

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



Illustration d'Honoré Daumier

— ADOREMUS —

N° 60

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

22 février 1995. Prix au numéro 27 francs

□ Comment les sondeurs “tricotent” les résultats □ Michel de Poncins : Etat régalien et Défense nationale □ Délinquance : le truquage des statistiques □ Houbart contre les écornifleurs □ Agrémenté de lamentations de BEH que n'aurait pas reniées ADG

Lettres de chez nous

TROP LOUANGEUR

Votre n° 59 contient un article, louangeur, sur Si Hamza Boubakeur. Mais les abonnés du "Libre Journal" sont en majorité, je pense, des catholiques. A ce titre, ils ont droit à une information plus complète sur cette personnalité. Hamza Boubakeur a couronné sa carrière de muphti et d'écrivain en publiant, en 1985, chez Maisonneuve et Larose, un important (486 pages) "Traité moderne de théologie islamique". Dans le chapitre 5 de cet ouvrage, il s'attaque au christianisme pour en anéantir, un par un, tous les dogmes. Jusque-là, rien à dire. Il est musulman, et dans son rôle, somme toute. Mais l'auteur témoigne-t-il, dans cette réfutation, de "l'extraordinaire érudition" et de la "courtoisie rare", que votre article lui prête ? On en jugera par ces citations, que je limite à deux, pour ne pas lasser le lecteur.

Sur la Rédemption : "Le dogme de la Rédemption appartient à la même catégorie d'emprunts au paganisme. Jamais Jésus n'a fait allusion à la théorie du rachat du genre humain par son sang. Et c'est si vrai que, selon les Évangiles, il avait espéré jusqu'à sa soi-disant crucifixion qu'un tel supplice lui serait épargné" (p. 92). La première phrase est une absurdité, la seconde,

une contrevérité grossière. Où est l'érudition ? Dans la troisième, l'auteur nie la crucifixion de Jésus. Logique. C'est dans le Coran, Sr. 4, vt 154 : "Ils ont crucifié un sosie de (Jésus)". Mais, en usant artificieusement du cri pathétique du Christ à Gethsémani : "Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi", l'auteur ne se soucie guère du fait qu'il choque ainsi, au plus profond de leur foi, les lecteurs chrétiens. Où est la "courtoisie rare" ? Bien plus : Il n'hésite pas à occulter sciemment — car cela nuirait à sa démonstration — ce qu'ajouta le Christ en cet instant : "Cependant, que Votre volonté soit faite, et non la mienne". Plus qu'une sollicitation de textes, c'est un abus de confiance. Et, en cette matière, il est odieux. Il faut lire ce chapitre. Presque tout y est à l'avenant.

Autre exemple : le dialogue islamo-chrétien (p. 113 et suivantes). C'est en toute amitié et courtoisie que les docteurs de la loi islamique se doivent de débayer le terrain et, avant tout dialogue, d'exposer à l'intention des responsables de l'Église chrétienne les préalables sans lesquels tout dialogue, à leur point de vue, serait voué à un échec complet. Et voici un échantillon de ces préa-



lables, de ces conditions auxquelles les chrétiens devront, avant tout dialogue, se plier : "Ils (les chrétiens) doivent abandonner les théories de la déité de Jésus, de la Trinité, de l'Incarnation, comme du péché originel et celle de la Rédemption ... Voilà, non pas l'objet, mais le point de départ d'un dialogue loyal et utile, en dehors duquel tout ne serait que divagation naïve et verbosité stérile ... Tout dialogue doit tenir compte de ces préalables qui sont, en vérité, pour l'Islam, des conditions sine qua non".

En clair, cela signifie : "D'accord pour un dialogue inter-religieux avec vous, si vous vous convertissez d'abord à l'Islam". Quel mépris de l'interlocuteur ! On veut croire que cette obtuse arrogance tient plutôt de l'Islam que de l'auteur du "Traité". Elle n'en est pas moins déplaisante. Paix aux cendres de l'intéressé. Mais il me semble indispensable que votre pério-

dique porte tout ceci à la connaissance de ses lecteurs.

P.A. (Chaville)

PROTEGE

A la liste des protégés de la Ligue des droits de l'homme (L.J. n° 58) il conviendrait peut-être d'ajouter un médecin, conseiller municipal, maire de Villeneuve-sur-Yonne. Candidat à la députation sous l'étiquette SFIO en 1916, il fut battu de quelques voix par l'interminable P.E. Flandin. Après sa condamnation pour vol d'électricité et la méchante rumeur qui a couru en raison de la disposition de trois servantes-maîtresses grosses de ses œuvres, la LDH lui conseilla — vivement — d'aller exercer ses talents à Paris rue Caumartin. Puis rue Le Sueur. Ce "résistant communiste", qui liquida des dizaines de juifs à la recherche d'une filière pour fuir la France occupée, s'appelait Marcel Petiot.

G. Le.M. (Paris)

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch

ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

La secte au cœur de l'Etat

Chaque affaire, chaque scandale, chaque enquête policière, chaque condamnation judiciaire d'un politicien corrompu fait apparaître, au détour du dossier, la marque de LA SECTE.

Dans l'affaire Urba, dans l'assassinat de Yann Piat, dans le scandale des HLM de Paris, le dossier Maréchal-Schuller, les écoutes clandestines de l'Élysée, dans le crime de masse des transfusions empoisonnées, à chaque fois, on découvre que les protagonistes sont adeptes de LA SECTE.

Communistes, socialistes, chiraquiens, giscardiens, balladuristes, centristes ou radicaux, de gauche comme de « droite », prétendus cathos, juifs ou rien du tout, qu'ils casquent ou qu'ils encaissent, ils ont prêté serment à LA SECTE.

Qu'ils aient rang de ministre ou grade de commissaire, qu'ils adhèrent à la Ligue des Droits de l'Homme ou aux Cellules Charlot, pas un n'échappe à LA SECTE.

Pourquoi, alors, LA SECTE n'est-elle jamais citée ? Pourquoi son pouvoir démesuré et injustifié n'est-il jamais dénoncé par les journaux qui mènent une guerre sans pitié contre les allumés grisâtres de la « Scientologie » au motif que deux ou trois de ses membres appartiendraient à des cabinets ministériels ou les hurluberlus colorés du « Mandarom » qui, lui, aurait des relations avec de minuscules élus locaux

Pourquoi nous bassine-t-on à longueur de journée avec « Moon », « Krishna » ou l'« Opus Dei » et pourquoi ne nous parle-t-on jamais de LA SECTE et de la toile d'araignée dont elle a couvert la France ?

Pourquoi ce silence sur la Loge « Victor Schoelcher » à laquelle appartenaient les gangsters socialistes ou la Loge « Silence » (!) à laquelle appartiennent les pourris de la fausse droite ?

Pourquoi jamais un mot sur ces « ateliers » qui polissent les fructueux contacts entre beaux messieurs de la canaille friquée ?

Pourquoi ne dit-on pas que les manœuvres pour sortir Carignon ou Garetta de prison, comme les magouilles pour empêcher Noir d'y entrer, émanent de LA SECTE ?

Quand va-t-on se décider à dire toute la vérité sur LA SECTE ?

Quand le fisc va-t-il mettre le nez dans ses comptes ?

Quand va-t-on interdire aux ministres et aux élus de s'y affilier ?

Qui osera mettre hors d'état de nuire la FRANC-MAÇONNERIE ?

La question est posée aux candidats.

S de B



MALÉDICTION

 Nommé d'urgence pour remplacer Roussin impliqué dans de vilaines affaires, le ministre intérimaire de la Coopération Bernard Debré a disjoncté.

Il passe son temps en voyages "officiels" avec femme et enfants ; ses collaborateurs excédés démissionnent les uns après les autres ; Jupé a dû le rappeler à l'ordre après qu'il eut pratiquement rompu unilatéralement les relations avec les Comores, et Balladur en est à espérer qu'il ne fera rien d'irréparable avant la Présidentielle. C'est de famille, sans doute.

BONNE IDÉE

 Un certain Thierry Richard, candidat-à-la-candidature-présidentielle, a entamé une "grève de la faim et de la soif" pour défendre le droit d'expression des "petits candidats".

L'intéressé étant également gynécologue-avorteur à l'hôpital de Nevers, on ne peut que l'encourager à aller jusqu'au bout.

SOUTIEN

 Mgr Gaillot vient de trouver un nouveau supporter chez ses confrères Mgr Thomas, évêque de Versailles, qui était resté silencieux au moment de "l'Affaire" mais dont la feuille "Fraternité" publie une série d'articles très favorables à l'évêque déchu. Mgr Thomas est considéré dans l'épiscopat comme le représentant de la puissance maçonnique.

FABLES

 A Philippe de Villiers, très fier d'avoir inventé une nouvelle fable de La Fontaine intitulée "Le caméléon et la marmotte", d'aucuns pourraient être tentés de rappeler une autre fable, déjà écrite, elle, et qui s'intitule "Le geai paré des plumes du paon" :

Nouvelles d

Un sondeur avoue :

« oui les sondages sont "tricotés" »

Cent quatorze mille citoyens français inscrits sur les listes électorales et décidés à voter pour Jean-Marie Le Pen dans le cas où Raymond Barre serait candidat reviendraient sur leur résolution et ne voteraient pas pour Le Pen dans le cas où, Barre n'étant pas candidat, Charles Millon le serait à sa place.

Vous avez le droit de relire cette phrase. Elle est totalement idiote, dites-vous ?

C'est pourtant ce qui ressort, sans contestation possible, du dernier sondage de l'institut BVA qui, entre le 9 et le 12 février derniers, a interrogé, pour "Paris-Match", 981 personnes sur leurs intentions de vote au premier tour de l'élection présidentielle.

Première hypothèse : Barre se présente. 86 % des électeurs inscrits savent ce qu'ils vont faire : il obtient 5,5 % des suffrages potentiels et Le Pen 10 %.

Deuxième hypothèse : Barre s'éloigne, Millon se présente. Du coup, 3 % des sondés qui avaient su répondre à la première hypothèse (soit 29,43 personnes...) ne savent plus où donner de la tête ; ils sont déboussolés et se taisent. 83 % osent cependant un pronostic. Millon obtient 1 % des intentions de vote et Le Pen 9 % seulement.

Dans le premier cas 14 %, dans le second 17 % des neuf cent quatre-vingt-un sondés, représentant selon la méthode des quotas trente-huit millions d'électeurs inscrits, n'ont pas exprimé d'intention de vote.

Un simple calcul permet donc de vérifier la perte annoncée de cent quatorze mille Lepénistes dans le cas d'une candidature Millon.

D'ailleurs, cent quatorze mille n'est pas un chiffre exact. Selon BVA, qui a interrogé 981 personnes, 13 n'ont pas répondu mais 96,9 se sont déclarées en faveur de Le Pen dans le cas d'une candidature Barre et 88,29 seulement dans le cas d'une candidature Millon. C'est un progrès par rapport aux intentions de vote exprimées en janvier 95 où, sur l'échantillonnage retenu, Le Pen n'obtenait que 78,48 personnes.

En somme, quoi qu'il fasse et quels que soient ses adversaires, Le Pen n'arrive jamais à avoir un nombre entier d'électeurs.

Tout cela est grotesque, évidemment. Mais tout cela montre quelle formidable imposture constituent les "sondages" dont on nous canule à longueur de semaine.

Autre exemple : selon que Barre ou Millon sera candidat, Arlette Laguillier gagnera ou perdra 0,5 % de voix, Villiers en perdra ou en gagnera 2 %, Hue en gagnera 1 % mais ni Waechter ni Voynet ne seront ébranlés, fermement installés sur leurs 1,5 et 3 % respectifs.

Quant à savoir ce qui, dans la substitution de Millon à Barre, est de nature à faire ainsi sauter de branche en branche les électeurs de Le Pen, Laguillier ou Hue et laisser de marbre les écolos, on attendra longtemps les explications des sondeurs.

Ils ont décidé une fois pour toutes de nous prendre pour des imbéciles et ils n'ont vraiment aucune raison de changer d'opinion puisque, chaque jour, chaque semaine, des centaines de milliers d'ahuris se précipitent sur les journaux qui emballent la marchandise

avariée des sondages. Un autre exemple de cet incroyable "n'importe quoi" ?

A la cote de confiance des personnalités, entre le mois de janvier 95 et le mois de février 95, Jean-Marie Le Pen est donné comme perdant trois points. Il ne se trouve plus, en effet, que 15 % des Français pour lui faire confiance en février alors qu'ils étaient 18 % en janvier.

Qu'a donc fait Le Pen pour s'aliéner ainsi brutalement la confiance de plus d'un million deux cent mille électeurs inscrits ?

La question est d'autant plus angoissante que, dans le même temps, si l'on considère les intentions de vote au premier tour, le même Le Pen gagne deux points, passant de 8 % en janvier à 10 % en février.

En d'autres termes, BVA nous explique que moins il y a de gens qui font confiance à Le Pen et plus il y en a qui sont résolus à voter pour lui.

Encore faut-il "moduler" ces résultats.

Sont-ils bruts ou sont-ils rectifiés ?

Le 19 janvier dernier, en effet, un encadré anodin de "l'Événement du jeudi" trahissait les petits secrets des sondeurs tels que confiés à Anne Sophie Mercier par un traître de l'IFOP. On pouvait lire, sous le titre "Comment tricoter un sondage ?", les lignes suivantes : "La synthèse des mille questionnaires est réalisée par informatique et modifiée en fonction de ce que l'on sait de l'attitude psychologique des sondés. Ainsi l'IFOP considèrerait-il qu'un tiers des sympathisants du FN mentent au sondeur. Comment parvient-on à de telles conclusions ? En



u Marigot

interrogeant les sondés sur leur vote aux dernières élections."

On reste pantois devant tant de ruse. Le sondé se croit à l'abri, il croit pouvoir cacher ses noires intentions de voter pour la Bête immonde. Eh bien, non ! Il sera piégé. Imaginons la scène. Face à face, sondeur et sondé.

- Pour qui allez-vous voter aux présidentielles ?

- Le P... euh... Balladur !

- Pour qui avez-vous voté aux municipales ?

- Front national

- Et aux législatives ?

- Front national.

- Ah ! Ah ! Je vous tiens, Espèce de sale menteur ! Puisque c'est comme ça, en vertu de ce que je sais de votre "attitude psychologique", je vais modifier votre réponse et noter que vous allez voter Le Pen.

- Ciel ! Pauvre de moi ! Pauvre imbécile d'extrémiste de droite que je suis, me voilà démasqué par la diabolique astuce du sondeur !

Du coup, ajoute la journaliste de "l'Événement" : "Les chiffres obtenus par Jean-Marie Le Pen sont systématiquement gonflés de 33 %."

Donc, si l'on comprend bien, lorsqu'un sondage annonce un "score" de 10 % pour Le Pen, les réponses n'ont, en réalité, pas dépassé 7 %.

Quelqu'un pourra-t-il alors expliquer comment il se fait que, depuis des années, les résultats de Le Pen ou du Front national sortis des urnes dépassent de deux points minimum les pronostics concoctés par les sondeurs ?

Comment, d'autre part, pourra-t-on expliquer que les pronostics chez IFOP, où les résultats de Le Pen sont "systématiquement gonflés de 33 %", sont exactement identiques, au point près, à ceux

de BVA, où l'on n'avoue pas un tel trucage ?

Concertation ? Pas du tout. Il est évident que l'on ne peut même pas parler de Mafia des sondages et que ces jean-foutre ne se consultent même pas pour "tricoter".

La preuve ? Dans la même semaine, on trouve dans deux journaux rivaux des sondages effectués les mêmes jours sur le même nombre de sondés et qui donnent des résultats différents.

C'est ainsi que, les mêmes jours où BVA interrogeait 981 personnes pour "Paris-Match", l'IFOP (cet institut qui offre un bonus systématique de 33 % à Le Pen) interrogeait 948 personnes pour "l'Express".

Et BVA nous révélait que Le Pen gardait le même pourcentage de voix (10 %), que Barre se présente ou pas ; que Hue, en revanche, gagnait un point sans Barre ; que Waechter et Villiers en gagnaient un demi.

Cependant, où BVA donnait 23 % des intentions de vote à Jospin, IFOP n'en donnait que 19 % ; où BVA promettait 5,5 % des voix à Barre, IFOP en garantissait 7 %.

Balladur passait de 24,5 % chez BVA à 22 % chez IFOP et Chirac de 16 à 17, cependant que Villiers se voyait octroyer un point et demi de moins par IFOP que par BVA.

Au passage, on peut remarquer que, majoré systématiquement de 33 % par IFOP et pas par BVA, Le Pen obtient exactement le même 10 % de la part des deux instituts.

Mieux encore : aux mêmes dates, le même organisme (l'IFOP) a sondé pour deux supports différents («l'Express» et «Libération»). Les résultats ne sont pas les mêmes ! Jospin, par exemple, obtient seulement 19% dans le sondage «Express», mais 21% dans le sondage «Libé». Chirac gagne un point en passant de l'un à

l'autre. Laguillier aussi. Voynet en perd un. De Villiers, deux

On pourrait, bien sûr, hausser les épaules et se contenter de ne pas lire ces tricotages ridicules.

Trois remarques, cependant :

- Ces sondages sont une tromperie. On les donne au demi-point près alors qu'ils sont aléatoires à trois points près. Autrement dit, un score de 10 % signifie seulement que la probabilité d'un choix varie dans une proportion de 7 % à 13 %.

- Ces sondages relèvent de la propagande. Ils ont, à l'évidence, un effet au moins psychologique sur le corps électoral qui se mobilise ou se démobilise (sans que l'on sache bien, d'ailleurs, dans quel sens) selon la "tendance".

- Ces sondages, enfin, privent de toute validité le débat politique. D'une part, parce qu'ils polarisent le discours des candidats. D'autre part, parce qu'ils constituent la référence obligatoire de tous les commentaires des "spécialistes". C'est-à-dire que, de Philippe Alexandre à Claude Imbert en passant par les Duhamel, Minc et autres sonneurs de trompe, toute la classe médiatique disserte à longueur d'antenne sur du vent.

Ce n'est pas nouveau ! Dans un discours aux Communes, Sir Winston Churchill déclarait, le 30 septembre 1941 :

"Rien n'est plus dangereux que de vivre dans l'atmosphère agitée d'un "Gallup" et de passer son temps à tâter son pouls et à prendre sa température. On m'assure qu'un chef doit toujours avoir l'oreille collée au sol. Tout ce que je peux dire, c'est que le peuple aura du mal à lever les yeux avec respect sur les chefs surpris dans cette position." □

"Il est assez de geais à deux pieds, comme lui, / Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui."

SÉLECTIF



Vice-président du Conseil régional de Languedoc-Roussillon sur la liste Front national, Charles de Chambrun a fait retirer son nom du Comité de soutien à Jean-Marie Le Pen. En revanche, il l'a maintenu sur la liste d'émargement des élus locaux.

RÉVISIONNISME MENTEUR



Les médias donnent unanimement un nombre de victimes de vingt-cinq mille pour les bombardements de Dresde. La réalité est pourtant connue de la façon la plus officielle : cet acte de "sidération" contre des civils a fait, selon les chiffres officiels diffusés par le "Landeshauptstadt" de Dresde deux cent deux mille quarante morts, dont le tiers seulement identifiés. Le même document affirme que le chiffre de deux cent cinquante à trois cent mille morts apparaît le plus réaliste.

PROFANATION AUTORISÉE



La plaque célébrant la mémoire des victimes de ce génocide a été souillée et brisée à Dresde par un groupuscule gauchiste qui a revendiqué son acte. Aucune poursuite n'a été engagée par les autorités.

BON GOUT



Une citoyenne israélienne fait valoir ses titres de propriété sur les terrains occupés par le camp d'Auschwitz. Elle affirme que son père avait acquis ces terres au début du siècle pour y bâtir une usine de goudron et qu'elles ont été



confisqués en 1939 par l'occupant allemand.

PREMIERE FOIS



Samy aimait Vanessa, Vanessa aimait Stéphane.

Stéphane a tué Samy. Le "Nouvel Observateur", pourtant pas porté sur le drame passionnel, consacre une double page à ce meurtre passionnel qui a bouleversé la communauté sépharade. Motif : "C'est la première fois, disent les vieux, qu'un juif ose assassiner un autre juif".

ORTHOGRAPHE



Dans un tract publicitaire tiré à des milliers d'exemplaires, la direction de l'aéroport de Perpignan propose de nouveaux avantages à ses "chers abonnés, chers... usagés".

On espère que ça ne sera pas trop fatigant...

N'IMPORTE QUOI



"VSD" assure qu'en Chine, où la mode du chat grillé fait rage, il disparaît de trois cents à six cents félins par semaine. Pas cent, pas mille. Non : de trois à six cents. Simple question : dans un pays de dix millions de kilomètres carrés dont personne n'est fichu de dire le nombre d'habitants à cent millions près, comment fait-on pour compter les chats qui disparaissent ? Les Rouletabille de "VSD" vont sûrement nous expliquer ça.

PETIT PROFIT



Nelson Mandela a cédé à l'agence internationale de brevets Beanstalk les droits d'utilisation de son nom, de sa signature et de son image pour la publicité.

POUR ENFANTS



La marque de bons "Glup's" destinés aux jeunes enfants offre contre des

Autres Nouvelles

Scandale Pasqua : pendant les écoutes, l'affaire continue

Et si, finalement, le raffut médiatique entretenu autour du scandale des écoutes téléphoniques dans l'affaire Schuller-Maréchal arrangeait Pasqua ?

L'hypothèse paraît aventureuse, tant le ministre de l'Intérieur a marqué le coup, après la révélation de l'illégalité de cette écoute et la démission du directeur central de la Police judiciaire, Jacques Franquet, accusé d'avoir menti à ses chefs pour obtenir l'autorisation de poser une "bretelle".

Perdant son sang-froid et multipliant, dans son étonnant discours de Marseille, les menaces directes à l'encontre de ses anciens amis accusés d'être à l'origine de l'exploitation de l'affaire, Pasqua a donné l'image d'un homme aux abois.

Mais le fait reste : les

conséquences personnelles de ce coup foireux pour le ministre de l'Intérieur sont certainement moins graves que ne le seraient, pour le "patron des Hauts-de-Seine", l'explosion du "dossier Halphen".

C'est que, pendant que l'on parle de cette "construction" illégale qui a permis d'enregistrer les manœuvres de Schuller en vue de pousser son Frère en maçonnerie Maréchal à lui proposer un marché, on ne parle pas du fond.

Et l'on finit par oublier la genèse de ce scandale.

Rappelons donc qu'au début la provocation montée par Schuller à travers ses relations maçonniques et avec l'appui de policiers appartenant à la même obédience que lui visait à obtenir la preuve que le beau-père du juge Hal-

phen avait accepté de recevoir de l'argent en échange de la garantie qu'il obtiendrait de son gendre qu'il mette un bémol à ses investigations sur les magouilles financières autour des HLM des Hauts-de-Seine.

Or, connaissant Halphen, Schuller ne pouvait pas croire un instant qu'il céderait au chantage. Il s'agissait donc seulement d'introduire dans le dossier un scandale parasitaire qui aurait conduit le Parquet à dessaisir le magistrat, tout en admettant qu'il n'avait en rien trahi sa mission.

Résultat : l'enquête aurait pris plusieurs mois de retard. Et l'on n'en aurait plus parlé avant que Balladur ne soit à l'Élysée et Pasqua à Matignon. Aujourd'hui, évidemment, c'est une stratégie légèrement dépassée... □

Sida : un avenir terrifiant

Une fois de plus, le ministère de l'Intérieur publie des statistiques de la délinquance qui démontrent que ce phénomène a baissé. Le procédé est classique et l'on s'étonne même qu'un fléau qui diminue tous les ans depuis que les statistiques existent n'ait pas encore disparu.

A vrai dire, on s'en étonne moins lorsque l'on a accès à la source

même de ces statistiques. C'est le cas pour le *Libre Journal* qui a pu se procurer un document confidentiel recensant les crimes et délits relevés, dans le seul cadre de la SNCF, par les agents de la surveillance générale de la brigade régionale de Paris-Nord sur l'ensemble de la région au cours des mois d'avril, mai et juin 1994.

L'examen de ces documents permet de se faire

une idée de ce qu'il en est exactement de la sécurité sur le réseau SNCF.

En avril, trente-huit affaires ont été traitées, entraînant l'interpellation de cinquante-neuf individus. En mai, vingt-neuf affaires ont provoqué quarante-sept interpellations. En juin, vingt-sept affaires, quarante-huit interpellations.

Les faits incriminés vont du bris de vitres



dans un train à l'agression contre des usagers, en passant par des voies de faits contre des agents SNCF, le racket et toute la gamme des vols, escroqueries, recels, ports d'armes, vandalisme, etc.

L'intéressant est dans le "différentiel" entre les délits et les poursuites. Ainsi, le document indique-t-il, pour chaque "affaire", si une plainte a été déposée.

Que constate-t-on ?

Sur quatre-vingt-quatorze affaires traitées, cinquante-deux seulement ont fait l'objet d'une plainte. Soit un pourcentage de 48 % d'affaires enterrées, c'est-à-dire qui, tout en figurant sur les documents internes de la SNCF, seront absentes des statistiques au niveau national puisque nulle main courante de commissariat n'en aura jamais vu la trace.

En gros, il est raisonnable de considérer qu'une affaire sur deux traitées par les services de surveillance de la SNCF ne fait pas l'objet d'un enregistrement statistique. A cela, il faut ajouter les innombrables (au sens propre) affaires qui ne sont pas signalées par les victimes.

A vrai dire, on a l'impression que les délits sont enregistrés en raison inverse de leur gravité

Deuxième constatation : le dépôt d'une plainte apparaît sans rapport avec la nature du délit.

Ainsi, si une plainte est bel et bien déposée au commissariat spécial de la police nationale pour une tentative d'achat de titre de transport avec un chéquier volé en date du

11 avril 1994, aucune plainte n'est déposée, le même jour, pour des "voies de faits contre deux voyageuses".

Le dépôt de plainte semble d'ailleurs n'obéir à aucune logique. L'arrestation de deux individus porteurs d'armes et recherchés par la police ne fait l'objet d'aucune plainte. Non plus qu'un port d'arme à feu, qu'un vol à la tire ou des agressions diverses contre un touriste, un usager, un maître-chien, des contrôleurs.

En revanche, des insultes à un agent de la surveillance générale font l'objet d'une plainte au commissariat de Parsan, de même un vol de plateau-repas ou des "tags".

A vrai dire, même, on a l'impression que les délits sont enregistrés en raison inverse de leur gravité. □

preuves d'achat un album de bandes dessinées pornographiques "pour tout savoir ou apprendre en s'amusant dès l'âge de la puberté ; premiers rapports, positions de l'amour, Sida, contraception ..."

BON CHOIX

 Jacques Toubon a remis les insignes de Chevalier des Arts et Lettres à l'écrivain américain Allen Ginsberg, porte-parole à travers le monde du puissant lobby pédophile américain "Boys lovers" (les amants des garçonnetts).

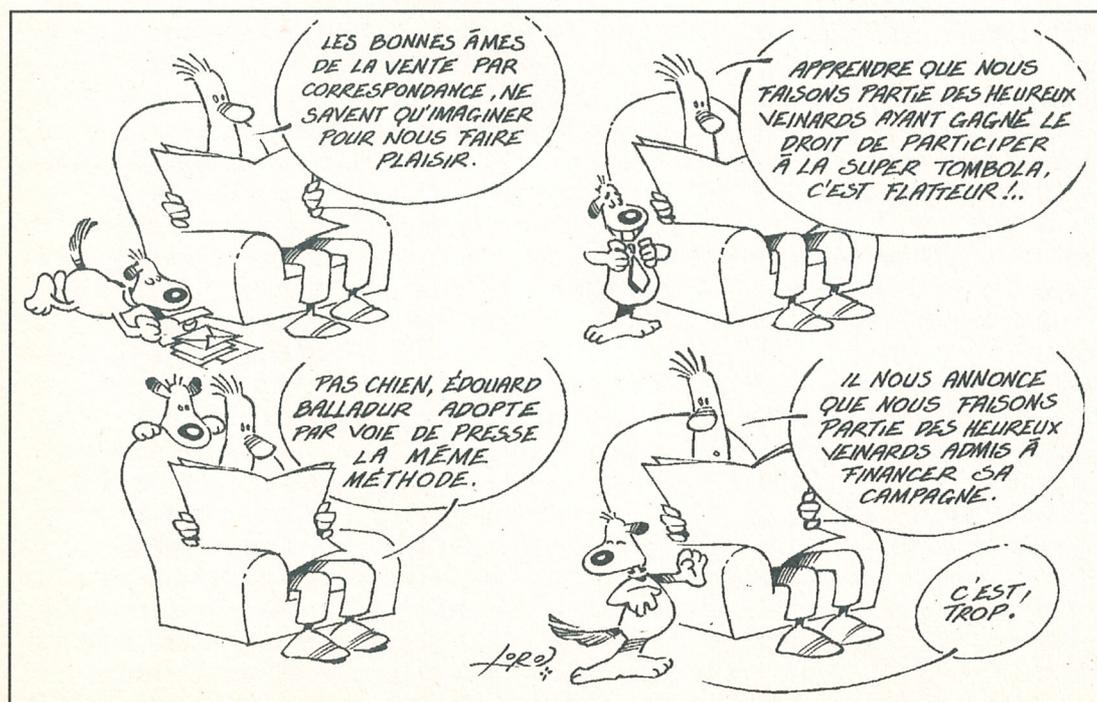
SANS BRUIT

 Saluons la discrétion de la presse en général sur la stupéfiante révélation de "la Tribune" selon qui, en 1983, Tapie avait entamé des négociations avec Michel Junot pour prendre la tête du CNI. A sa demande, Tapie avait été reçu par Chirac qui avait soutenu cette initiative. Stratégie adoptée par les deux hommes : Chirac à l'Élysée en 1988 et Tapie en 1995.

A part ça, il y a encore des gens pour prendre Chirac au sérieux.

ANERIE

 Le fantomatique CNI dirigé par un ectoplasme aux allures de boucher en gros n'est d'ailleurs pas plus en retard d'une anerie aujourd'hui qu'hier. Son président accuse Balladur d'avoir passé avec Le Pen un accord secret. C'est pour cette raison, selon le fin stratège moustachu, que Ponia et Griotteray ont finalement retiré leur soutien à l'élu de Vendée. Sur ordre de Le Pen, si on comprend bien ?



La social-démocratie L'exemple

Dans la social-démocratie française les tâches régaliennes ne sont pas remplies correctement et, souvent, ne sont pas remplies du tout. Par "tâches régaliennes", j'entends principalement les Affaires étrangères, la Justice et la Défense du territoire, soit à l'extérieur (armée), soit à l'intérieur (ordre public).

Nous allons le voir, cette faillite n'est pas due au hasard ou aux hommes mais à la logique de la social-démocratie elle-même ; ensuite, nous analyserons l'exemple de la Défense ; enfin, il y aura lieu d'énoncer ce qui se passerait si la France se libérait du socialisme. C'est à dessein que j'emploie alternativement les termes de "socialisme" et de "social-démocratie" qui sont équivalents dans les faits. J'utilise, aussi, le terme de République fromagère, qui est le titre de mon dernier livre (1) : je décris, dans ce livre, l'enrichissement personnel légal des hommes de l'Etat, lequel est sans commune mesure avec les "magouilles".

Pour être précis, il s'agit toujours de systèmes où les hommes de l'Etat organisent et exploitent, à leur profit, un pouvoir quasi totalitaire sur tout ce qui relève normalement des actions privées. A cet égard, et malgré ses prétentions contraires, le pouvoir actuel s'affirme comme franchement socialiste : augmentation des charges obligatoires, création d'administrations nouvelles, poursuite des réglementations dans tous les domaines.

Dans cette social-démocratie ou République fromagère, les hommes de l'Etat passent l'essentiel de leur temps dans deux

occupations : la première est leur enrichissement personnel, la seconde est le fonctionnement de l'économie.

L'enrichissement personnel est poursuivi par eux de multiples manières ; la principale est la consolidation de leurs prébendes actuelles et la préparation de leurs prébendes futures. En ces temps de préconsultations électorales, les journaux nous montrent sans vergogne tous les ministres, tous leurs cabinets et jusqu'aux directeurs de ministères occupés sans cesse des futures élections.

Le reste du temps et des efforts des hommes de l'Etat est consacré aux problèmes économiques. Ceux-ci, qui devraient être traités uniquement par des personnes privées, sont quasi totalement sous l'influence des hommes de l'Etat ; c'est même cette intervention abusive et elle seule qui explique les diverses catastrophes, comme le chômage, l'écroulement des retraites, les difficultés dans le logement et bien d'autres.

Ces deux préoccupations majeures des hommes de l'Etat ne laissent évidemment aucune marge de temps et d'efforts pour les tâches régaliennes, qui sont pourtant les seules de leur compétence et qui restent à l'abandon. C'est d'autant plus vrai que ces tâches demandent une longueur de vue, un sens de l'Etat, une pérennité dans l'effort que, par définition, la République fromagère ne

peut en aucune façon offrir.

Voyons l'exemple de la Défense.

Pour qu'un pays dispose d'une Défense efficace, il semble que les conditions principales ci-après sont nécessaires bien que non suffisantes :

- Un plein accord sur le fond entre les dirigeants et la population.

- Une bonne définition des objectifs, avec, en corollaire, la définition des moyens nécessaires pour les atteindre.

- Des ressources suffisantes pour entretenir les moyens.

- Un circuit de décision correct, rapide, efficace quand le moment d'agir apparaît.

A l'égard de ces divers critères la situation de la France, depuis quarante ans, est particulièrement mauvaise.

- Accord sur le fond : à aucune époque l'on peut dire que cet accord a existé ; au moment où nous sommes, le fossé entre les dirigeants et la population est immense.

- Une bonne définition des objectifs ; s'agissant de Défense, les problèmes sont ardues : menaces de tous côtés, imprévisibilité dans la menace, nécessité de plans à très long terme, forte liaison avec la sécurité intérieure, impératifs de la vitesse et de la souplesse ; il s'ajoute, depuis peu, l'accélération de l'histoire.

A cet égard, la social-démocratie nous offre le spectacle de l'incohérence, de l'incompétence, de l'improvisation. Il est notoi-

re que le ministre de la Défense est choisi, comme les autres ministres, en vue des multiples intérêts privés des politiciens, c'est-à-dire, en fait, de leur enrichissement personnel et pas du tout en considération du bien commun et de l'intérêt supérieur du pays.

Les pouvoirs publics actuels, à leur arrivée au pouvoir, ont indiqué qu'ils réunissaient une "commission" pour définir les nouvelles données de la Défense dans un paysage international modifié par la chute apparente du communisme. La commission a mis plusieurs mois pour rendre son rapport ; cette procédure montre assez le mépris dans lequel ces pouvoirs considèrent les problèmes de défense, auxquels ils devraient attacher l'essentiel de leurs attentions.

- Les ressources : le socialisme ruine le pays ; les pouvoirs publics, même et surtout quand, faussement, ils se prétendent antisocialistes comme aujourd'hui, aggravent la ruine sans discontinuer ; il en résulte que les ressources ne sont jamais suffisantes ; les objectifs étant, en outre, mal définis, l'on assiste au gaspillage des faibles ressources existantes.

Le hasard préside aux décisions : telle ville recevra une garnison même si cela ne correspond pas aux besoins de la hiérarchie militaire, pour peu que le maire soit plus adroit que d'autres dans sa recherche d'enrichisse-



de vue

et les tâches régaliennes de la défense

ment personnel. L'on voit couramment un programme militaire interrompu ou ralenti faute de fonds, ce qui est le comble du gaspillage.

A plusieurs reprises, et notamment en septembre 1994, l'on a informé, sans préavis, toute une classe d'âges que, faute de moyens, l'appel serait retardé de plusieurs mois. Les mêmes politiciens, qui traitent les jeunes avec une telle désinvolture, se plaignent, ensuite, de les voir casser les supermarchés dans leur désœuvrement.

- Voyons le circuit de décision : la presse est si habituée au désordre que, lorsque deux démissionnaires, par un pur hasard, sont d'accord, elle célèbre ce fait comme un événement majeur ; c'est ce qui est arrivé le 15 août 1994 : France-Inter, à 9 heures et 3 minutes, a annoncé triomphalement, je cite, que "le Premier ministre était visiblement d'accord avec le ministre de la

Défense" (!). On ne peut plus clairement indiquer aux ennemis potentiels ou actuels, dans le monde entier, qu'il n'y a pas, en France, de circuit de décision valable, permanent et sûr.

Voyons ce qui se passerait si la France se libérait de la social-démocratie ou de la République fromagère, ce qui revient au même.

- La Nation et ses dirigeants : les dirigeants se consacrant uniquement aux tâches régaliennes ne trouveraient plus dans ces tâches les voies de l'enrichissement qu'ils trouvent dans l'immense bazar de la social-démocratie. La lutte pour le pouvoir serait épurée. Ils pourraient retrouver le chemin de la grandeur et de l'honneur dont ils se sont égarés depuis des dizaines d'années, malgré leurs prétentions contraires. Ils pourraient acquérir de vraies compétences et retrouver l'estime de la Nation.

- Les objectifs : ces dirigeants auraient le temps et les moyens de mener avec les militaires compétents les réflexions complexes et à long terme qui, seules, peuvent permettre de définir une vraie politique de Défense.

- Les ressources : le calcul montre que l'abandon du socialisme pourrait doubler le revenu national en dix ans environ. L'effet serait véritablement considérable ; à cette première conséquence il s'ajouterait le fait que les fonds seraient bien employés. L'accroissement du revenu national et le meilleur emploi des fonds fourniraient les ressources nécessaires pour que la France bénéficie d'une capacité de Défense correcte. Aujourd'hui, seule la social-démocratie, dont elle est victime depuis des décennies, l'en empêche. Cette constatation montre combien les discussions actuelles sur le budget militaire sont vaines et inutiles tant que le pouvoir est aux

maines d'irresponsables agissant au hasard des événements et de leurs intérêts personnels.

- Circuit de décision : il est évident que les pouvoirs publics, dégagés de tout autre souci, pourraient mettre au point les organisations et mécanismes capables en tout temps de réagir rapidement et efficacement à l'événement.

L'exemple de la Défense a été analysé brièvement. La même analyse pourrait être réalisée pour les autres tâches régaliennes : Justice, Affaires étrangères.

Une consolation dans ce triste tableau : les jeunes générations de saint-cyriens sont, paraît-il, remarquables de générosité, de talent et d'enthousiasme pour leur vocation. Cela montre que, malgré la déroute programmée de l'éducation nationalisée, les hommes de l'Etat ne sont pas parvenus à détruire totalement le tissu de la Nation : il reste des ressources morales et intellectuelles qui, un jour, se révéleront peut-être et, le cas échéant, dans d'autres domaines que celui de la Défense. □

Michel de PONCINS
(1) Editions
Première Ligne.

OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",
et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M
et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....
M.....
M.....
et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....
M.....
M.....
M.....

Je désire que mon nom soit communiqué au bénéficiaire oui non
Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



MISE AU POINT

A la suite d'un nombreux courrier, le "Libre Journal" fait savoir de la façon la plus claire qu'il n'entretient aucune relation avec la société dite "La Librairie".

Non plus qu'avec les personnes ou sociétés d'édition, de VPC, de postage, les journaux, boutiques, ou toutes autres activités liées à la société dite "La Librairie".

Le "Libre Journal" n'est donc en rien responsable des difficultés ou des retards rencontrés dans les relations avec ces personnes ou ces sociétés.

Le "Libre Journal" est édité par SDB, société de presse à capital de deux mille francs constituée par MM. Antony, Beketch et Fournier et absolument indépendante de toute sujétion financière, politique, associative, commerciale ou autre. SDB édite, à l'exclusion de toute autre production, le "Libre Journal" et les "Provinciales" d'Anne Bernet.

Ni la société SDB ni le "Libre Journal" ne sont en affaires avec aucune société de vente par correspondance.

Ni l'un ni l'autre n'ont accredité de représentant.

Personne n'est fondé à se faire valoir de liens directs ou indirects avec le "Libre Journal", à l'exception des collaborateurs dont la signature y figure, des actionnaires de la société SDB et des vendeurs au numéro porteurs d'une lettre accreditive.

SDB

Pur copinage

La beauté intelligente de Laurence Vidal et le talent ravissant de Jacky Redon

Je n'ai hélas pas le plaisir de connaître personnellement Jacky Redon et surtout Laurence Vidal dont on me dit que quoi que travaillant au « Figaro littéraire » elle est fort avenante et

ler de leur ouvrage où mademoiselle Vidal est diseuse tandis que monsieur Redon fait l'artiste.

Amoureux des Belles-Lettres, contempteurs de celles qui sont moches, c'est à la visite d'une sorte

portraits désolants de tristesse d'un humoriste comme mon lointain cousin B.H.L., d'un pitre comme Edern-Hallier et d'un écrivain toutes-mains comme Alain Sollers, alias Fidel Gastro. Quelques exécutions donc, mais



d'une beauté gitane tandis que Redon (qui illustre ici même chaque décade les articles d'Anne Bernet) serait également beau mais plutôt tendance bout filtre.

Je sais simplement que ce sont des amis d'A.D.G. et la dette que j'ai contractée vis à vis du vieux maître ligérien me conduit tout bonnement à par-

d'Académie imaginaire que nous invitent les auteurs de ce succulent album où les noirs, blancs et gris de l'illustrateur soutiennent les textes rouges et noirs de la critique.

De A comme Alain-Fournier à Y comme Marguerite Yourcenar, la galerie vaut, comme on dit, le détour même si on peut regretter qu'elle s'ouvre sur les

surtout des hommages délicieux à tous ces hommes et femmes de Lettres qui ont le génie de nous sortir du Néant. □

B.E.H.

Editions Le Cri/Les Belles Lettres, 95, boulevard Raspail - 75006 PARIS.

Récréation littéraires par Laurence Vidal et Jacky Redon



Le bloc note de B.E.H.

Alors que, selon certaines de nos informations, ADG serait allé passer une semaine au « Club Méditerranée » de Pompadour (Corrèze) en compagnie de deux mineurs (on se demande ce que fait la police !) où il aurait médité une terrible vengeance contre BEH coupable de s'être approprié le thème choisi par Montaigne et La Boétie du Papou originel, celui-là (Bernard-Evi Henry, on veut dire) est tombé, en parcourant « Présent », sur un fascinant articulet non signé mais dont il ne nous étonnerait qu'à moitié qu'il soit dû à la plume agile d'Alain-la-Foudre, alias Fidel Gastro, sur le problème du pou tel qu'il peut être envisagé par rapport à la Thora. N'écouterant que son courage, BEH n'a pas craint de le commenter. Toutes nos félicitations au brillant jeune philosophe pour son approche de cette délicate question et pour sa participation à la compréhension entre toutes les religions.

Il s'appelle Israël Lau et il est Grand Rabbin d'Israël, comme son prénom pouvait le laisser supposer. Par ailleurs, et sans, semble-t-il, que ce soit contradictoire avec sa religion, il est ashkénaze et, on veut l'espérer, bon fils.

Mais il vient de déclarer que, dans certains cas, les juifs peuvent tuer des poux pendant le shabbat sans transgresser le sens profond de ce jour de repos hebdomadaire. En revanche, a-t-il ajouté en caressant sa belle barbe crépue et en défrisant nerveusement ses papillotes, il est rigoureusement prohibé de tuer les rats du vendredi soir au samedi soir et il faut se contenter de les saisir par la queue et, je cite : « les lancer au loin ».

Je me permets de m'insurger, avec tout le respect qu'on doit à cette religion qui, d'après des gens bien informés, remonterait à la plus haute antiquité, contre les propos du révérend Lau. La France, pays démocratique s'il en est, a interdit de lancer les nains, quelque jour

PAS POUX EN ISRAËL



- Shabbat de mal en pis
- Lancer de rat
- Andouillette de Vouvray
- Usage du peigne
- Suspicion sur la Thora.



de la semaine qu'on soit. Pourquoi serait-il permis ailleurs de lancer les rats (surtout en les tenant par la queue, ce qu'on ne fait JAMAIS avec les nains !) ? Le particularisme a ses raisons et on doit les préserver. Mais où va-t-on, je vous le demande, si tout un chacun se met à lancer des rats n'importe où, n'importe comment et même peut-être, j'horripile en le référant, sur n'importe qui ? Puis, la queue peut casser (contrairement à celle des nains, celle des rats est assez fragile) et, au lieu d'être « lancé », le rongeur va « tomber » et, du coup, le règlement du jeu de lancer de rat va perdre tout son sens profond. Imagine-t-on une boule de fort parallélépipédique ? ou une andouillette de Vouvray cubique ? Je frémis en le narrant.

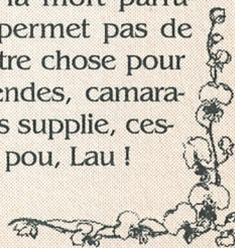
Pour ce qui est du pou, l'affaire est plus compliquée et Sa Magnificence Lau introduit dans l'affaire des paramètres protectionnistes. Oui, dit-il en substance en ajustant son joli petit chapeau en forme de galette de la Trinité, il est licite de

tuer un pou pendant le shabbat, mais uniquement s'il se trouve sur la tête d'un être humain. Si, par distraction pure, le délicieux insecte parasite (dont le Papou est fort friand, d'où son nom en « x ») se promène sur une chèvre angora aux yeux bleus (le trop fameux pou-laine) ou sur une commode Louis XVI, pas question de le presser amicalement entre deux ongles car c'est un pou saint. En revanche, s'il arpente de ses petites pattes musclées le crâne alopécique d'ADG, par exemple, il faut lui régler son compte, dût-on employer un merlin ou un sécateur propitiatoire.

Mais, mais, et c'est là que l'affaire se gâte, s'il est permis de tuer le pou laid pendant le shabbat car, je cite encore, on n'est jamais trop prudent dans ces histoires de génocide animal et Brigitte Bardot n'est jamais loin quand souffre une bête, car « il risque de pulluler », on ne peut absolument pas se peigner pendant ledit shabbat car cet acte est assimilé à un travail.

Or, me demanderez-vous car vous vous intéressez certainement au pou comme au gecko, comme au maillochon, comment recueillir ce gentil crustacé sans se passer un « crasseux » (ainsi disions-nous dans notre jeunesse) dans les « douilles » ? Le pou n'est pas aimantable et le chasser avec un velcro est malaisé, surtout si c'est un pou lisse (secours). Il est hargneux et acariâtre (c'est le cas du pou-jade) et on ne saurait compter sur sa bonne volonté pour descendre de lui-même d'un chef broussailleux et aller traiter ailleurs ses petites affaires de pou.

Non, vraiment, citoyen Lau, vous nous posez là un problème quasiment insoluble et la Thora a des limites que même la mort parfumée des poux ne permet pas de franchir. Trouvez autre chose pour occuper vos ouiquendes, camara-de Israël, et, on vous supplie, cessez de courir sus au pou, Lau !



Sous mon béret

L'agent Sucré

De plus en plus insomniaque, le Capitaine Thon se réveilla durant la sieste pour renifler les premiers signes du printemps et entendre vibrer les ailes des abeilles. Il songea au butin et un sourire d'enfant plissa ses joues maflues empourprées par les coups de Pamperos (le terrible vent d'ouest venu d'Argentine) et les godets de chiester qui irritaient les dents. Il contempla les trois rangées de tulipes naissantes à côté des salades et de la plantation de choux pour la garbure, dans cette sérénité des retraités de la flibuste qui ont rangé au grenier le coffre et le yatagan. A la soixantaine, il avait décidé de ne plus faire le malin, et l'épouse capturée au large du Portugal lui assurait la douce quiétude du temps arrêté, entre le lainage tricoté et le chat angora. Aussi ce fut dans l'irrationalité la plus totale qu'il poussa le portillon de la gare d'Oloron pour prendre la micheline de Bayonne. Il erra longuement sur les quais, entre les cordages humides, dans le cliquetis des drisses métalliques qui rythmait la montée inexorable de la marée. Il trouva enfin le havre flottant de l'Inventeur Barrié, caché dans la fumée opaque d'un tabac de Hollande. "Alors, Capitaine, on remet ça ? Un dernier embarquement ? L'Anglais est signalé près des Açores et des cotres luxembourgeois appareillent aux Antilles. En mer, les grands fonds vont et viennent..." "Mon petit, je n'ai plus l'âge. Je suis seulement venu humer les odeurs de coaltar mêlées au sel et entendre le chant des sirènes de l'usine chimique d'à côté. Puis, te parler de ma dernière invention que tu vas protéger juridiquement !!" L'inventeur Barrié tira sur la bouffarde. Elle rendit un bruissement arrosé de salive. "Voici. Il s'agit de l'hameçon pur sucre. Il plaira aux défenseurs de la nature en général et des poissons en particulier. Le marché anglais s'ouvre devant moi". "Puis-je en voir ?" "Un stock entier est sur les marches de l'escalier du quai". L'inventeur tira sa tête de l'écouille pour fixer l'anéantissement de la chose, causé par le fort coefficient d'une marée particulièrement salée, et entendre déglutir des muges devenus diabétiques.

Stratégies

par Henri de Fersan

Cachemire : terre Pakistanaise vitale pour l'Inde

Avant de parler du Cachemire, deux précisions sur la marine indienne : le sous-marin nucléaire indien sera lance-missiles et s'appellera Sagrika. Le croiseur-porte-avions acheté est l'Admiral Gorshkov, appelé jadis Bakou, qui a été modifié pour pouvoir permettre aux Sea-Harrier indiens d'y atterrir ; pour remplacer le nulissime Yak-38 soviétique. A noter que ce navire de 40 000 tonnes est également un puissant croiseur, en faisant une arme redoutable en combat naval, les avions servant de boucliers aériens.

Les Pakistanais ne renonceront jamais au Cachemire qui correspond à la lettre K de Pakistan. Le Cachemire couvre une superficie de 222 236 km², dont 78 218 km² sont sous administration pakistanaise depuis 1949 et 42 735 km² occupés par la Chine depuis l'offensive éclair de 1962.

Le Cachemire pakistanais (Kashmir Azad) et le Cachemire occupé par la Chine (Aksai-

Chin) sont des régions de hautes montagnes, sans villes importantes et sans intérêt économique. Le Cachemire indien est le plus riche des trois avec les centres industriels de Jammu et Srīnagar (600 000 habitants), les mines de charbon et de lignite du sud et le barrage de Wular au nord de Srīnagar.

Sur le plan ethnique, le Cachemire est peuplé de montagnards musulmans et la logique voudrait qu'il soit rattaché au Pakistan, comme le souhaitent les sécessionnistes. Mais l'Inde sait que le Cachemire, qui d'ailleurs fut l'un des hauts lieux de l'hindouisme, est le verrou qui garde l'accès aux riches plaines du Kalistan et que l'offensive chinoise de 1962 aurait très bien pu se solder par la chute de New Delhi après l'écrasement de l'armée indienne dans les montagnes du Cachemire. Cependant, la Chine de Mao fit stopper ses troupes après une avance de 18 kilomètres et permit à l'Inde de sauver la face, ayant semble-t-il compris le sens réel de l'entrée

dans le golfe du Bengale d'un porte-avions américain. Les relations sino-indiennes se sont d'ailleurs améliorées, des manœuvres communes sont envisagées pour l'été 1995 et il se pourrait que Pékin restitue l'Aksai-Chin (ou Ladakh oriental). Par contre, les relations indo-pakistanaïses sont détestables. Les séparatistes du Cachemire en activité armée depuis janvier 1990 ont leurs bases dans le Cachemire pakistanais.

Fort de 7 000 hommes, le Front de Libération du Cachemire-Jammu a provoqué la fuite de 150 000 Hindous et la mobilisation de 50 000 policiers, 4 divisions de l'armée et 148 bataillons de garde-frontières, dont 56 utilisés dans la lutte anti-guérilla. Le chef de ces unités, le général Ram-mohan, annonça qu'une offensive massive serait lancée prochainement, l'Inde comptant sur les élections de 1995 pour légitimer sa présence et étouffer la guérilla qui a subi des revers importants en 1994 (12 000 Kalachs et 500 lance-roquettes saisis...). □



L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Si l'Afrique est aujourd'hui divisée en plus de 50 États, les responsabilités de ce fait n'incombent pas aux seuls colonisateurs ; ceux-là avaient, au contraire, créé de vastes ensembles territoriaux : Est africain britannique ou encore, dans le domaine français, l'AEF et l'AOF.

Parmi ces ensembles territoriaux, certains étaient naturellement plus favorisés que d'autres au point de vue économique et c'est pourquoi la France eut l'intention de bien répartir les richesses, les potentialités, afin que tous puissent en profiter.

En 1958, en Afrique noire française, seuls trois pays avaient une balance commerciale excédentaire. Car ils étaient exportateurs de bois, de café et de cacao. Il s'agissait du Gabon, du Cameroun et de la Côte-d'Ivoire. L'indépendance approchant, la France eut l'intention de constituer des ensembles économiques et politiques autour de ces pôles de relative prospérité. Paris proposa alors de regrouper les trois territoires les plus riches avec d'autres, moins bien dotés. Le projet n'eut pas de suite, car les territoires les plus favorisés ne voulurent pas que des régions sans ressources dépendissent de leurs richesses et c'est en partie pourquoi l'Afrique de l'Ouest est aujourd'hui balkanisée.

En outre, à l'époque coloniale, l'existence d'immenses ensembles géographiques unis sous la même administration avait permis de désenclaver



L'AFRIQUE EN PARTIE RESPONSABLE DE SES FRONTIERES



l'Afrique centrale et l'Afrique sahélienne. L'exemple du Mali illustre parfaitement cette idée. Le Mali est aujourd'hui étranglé par un enclavement géographique et politique qui lui interdit tout développement en raison des insolubles problèmes de transport et de frontières douanières qui l'assaillent. Toutes ses importations et toutes ses exportations se font en effet par la route, en direction des ports de la façade maritime africaine. Des milliers de kilomètres doivent donc être parcourus et plusieurs frontières franchies, d'où des coûts que l'économie nationale ne peut supporter

Avant 1960, la situation était totalement différente, car, placé au carrefour de sept territoires relevant d'une seule autorité, l'autorité française, le Mali n'était pas un cul-

de-sac comme aujourd'hui, mais une plaque tournante essentielle de l'Ouest africain. Comme bien d'autres pays africains, le Mali a été tué, non par la colonisation, mais par l'indépendance.

Avec l'AOF et l'AEF, la France avait constitué des ensembles viables subdivisés en territoires administrativement autonomes.

Ces derniers n'avaient pas vocation à devenir des "États". Et pourtant, l'autonomie administrative accordée par la "loi-cadre" de 1956 fut comprise par les dirigeants africains locaux comme l'encouragement à la balkanisation. Alors que l'autonomie, puis l'indépendance auraient dû être accordées aux fédérations, c'est à leurs composantes qu'elles le furent. Mais la constitution de vastes ensembles régionaux, ou, plus encore, le panafricanisme, n'auraient pas fait disparaître un problème ethnique qui n'aurait été qu'élargi aux limites d'États gigantesques encore plus ingérables que les actuels.

De plus, c'est l'OUA et non l'Europe qui, en 1963, décréta que les frontières étaient fixées une fois pour toutes. Le raisonnement des chefs d'État africains était que, compte tenu de la fragilité de leurs pays, véritables mosaïques ethniques, toute "retouche" provoquerait des réactions en cascade avec, pour horizon, l'anarchie et la guerre généralisée. C'est pourquoi les sécessions du Katanga et du Biafra furent noyées dans le sang et avec la bénédiction des organisations

Dieu ou César

par Jacques Houbart

Le temps des écornifleurs

Parions que le récent article de notre confrère Antoine-Pierre Mariano sur l'emploi (édito du *Figaro*, le 15/2/95) va glisser à la surface de son journal comme sur le front des bonzes du post-mitterrandisme. "Faire croire aux électeurs, écrit-il, qu'il est possible de passer aux 35 heures hebdomadaires sans réduction de salaire est une supercherie. De même, affirmer qu'en partageant le travail et les salaires on résorberait le chômage est une utopie. Cela reviendrait, en effet, à donner à chacun une plus petite part du gâteau. Ce qu'il faut, c'est d'abord faire grandir le gâteau, de manière à donner la même part à un plus grand nombre, puis, dans une deuxième étape, faire grossir cette part." Pour lui, d'ailleurs, le débat sur le temps de travail est un "écornifleur", un pur parasite de la campagne présidentielle.

C'est très mal, Mariano, de contredire ainsi Barre, la CFDT et les grands patrons du monétarisme ; mais peu importe, cher Mariano, les lecteurs ne comprennent jamais un texte en première lecture, et tu ne seras pas relayé par les médias ; on te laissera dormir dans ta colonne, comme Maurice Allais, prix Nobel d'économie, ou comme les intellectuels de droite (depuis l'ère mitterrandiste, on ne les considère même plus comme des intellectuels et leurs ouvrages vont à la poubelle de la rédaction).

Il faut dire que certains auteurs qui sentent le soufre dans les rédactions sous domination marxiste ne se contentent pas de dénoncer des supercheries, ils osent les expliquer. Comme je l'ai personnellement publié voici deux ans, "l'emploi crée l'emploi et le chômage crée le chômage", et tout citoyen raisonnable comprend aisément qu'en mettant des employés en

chômage partiel ou total, ou en retraite précoce, il y a moins de revenus en circulation et moins de demande sur le marché, mais que cette tendance s'inverse si les revenus augmentent. Bien sûr, la gestion de l'économie doit tenir compte de la conjoncture internationale, de l'adaptation nécessaire des salariés aux variations techniques et à celle de la demande, mais la théorie malthusienne du "partage du travail" est un concept barbare. Comme je l'ai déclaré récemment ("Études & Rapports informatiques", n° 392, du 31/3/94, et n° 395, du 20/5/94), des besoins énormes et croissants, dans l'industrie et les services, restent insatisfaits, et tout Français cherchant à commander tel objet ou tel chantier doit attendre parfois fort longtemps, de même s'il souhaite certains rendez-vous médicaux !

Cette situation est parfaitement inintelligible si l'on ignore que, dès la fin de la première guerre mondiale, lorsque la destruction ou l'affaiblissement des grands États traditionnels a permis l'éradication de l'Esprit ou, ce qui est l'équivalent, la dévaluation de l'homme son vecteur, une *nouvelle économie* s'est imposée. Cette nouvelle économie, qu'on appelle benoîtement "monétarisme" de ce temps, ne prend pas en compte a priori les besoins élémentaires de la société qui soutiennent les processus de fabrication et d'échanges, voire monétaires. Ce qui compte désormais, c'est au second degré, le profit du profit, la gestation des dollars par les dollars sous le contrôle d'une nomenclature oligarchique, qu'elle opère dans des pays capitalistes ou collectivistes. L'homme lui-même, à col bleu ou blanc, n'est plus que la cinquième roue du carrosse, pour cet "économisme" transcendant. Il suffit d'un petit nombre d'agents pour

préparer les aliments, les servir et assurer la maintenance des machines intelligentes. Dans ce concept, évidemment, la drogue, la capote et le sida, le bistouri en tout cas, deviennent des éléments indispensables. Depuis 1917, la grande banque et le communisme coopèrent - grâce à la Round Table, à la Trilatérale et à une dynastie de milliardaires rouges d'Armand Hammer à Robert Maxwell - et, depuis la montée en puissance du marché de la drogue, passé devant le pétrole, le commerce traditionnel des biens et des services est devenu quantité presque négligeable. Comme l'a indiqué l'an dernier Maurice Allais (*Le Figaro* du 26/4/94), les échanges commerciaux ne représentent plus grand chose par rapport aux flux spéculatifs : l'ensemble des flux "s'élève en moyenne chaque jour à plus de 1 100 G\$, soit environ quarante fois le montant des transferts correspondant aux transactions commerciales internationales dans le monde". Cet énorme ballant monétaire explique notamment l'instabilité étonnante des cours du dollar, dont la valeur par rapport au Deutsche Mark a varié du simple au double en trois ans, perturbant du fait même le cours du franc.

Comment peut-on admettre que les salariés français se laissent ainsi intoxiquer par des organisations qui se prétendent proches des travailleurs, comme le parti socialiste et les groupes parasites ? Pourquoi ne pas leur demander d'où vient leur malthusianisme ? Peut-être sont-ils restés des ringards conditionnés par le syndicalisme antique, du temps où il fallait vraiment diminuer la journée de travail ? Nous n'allons tout de même pas imaginer qu'ils croquent dans la brioche maudite de la drogue et du monétarisme.

De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Le leçon de 1994

Comme il ne se passe plus rien dans le monde depuis des décennies, j'ai perdu l'habitude de compter les années ; toutes se ressemblent, comme le communisme ressemblait à son frère le capitalisme, comme la guerre-vidéo du Golfe ressemble à mon écran de télévision qui m'a définitivement aliéné le monde.

Cependant, la mort de Debord, en 1994 donc, m'aura fait réfléchir sur l'importance spécifique de cette année 94. En effet, en 1494 naissait Alcofribas Nasier, alias François Rabelais. En 1594 naissait Nicolas Pousin. En 1694 naissait François-Marie Arouet, alias Voltaire, et en 1894 naissait Louis-Ferdinand Destouches, alias Céline tandis que mourait Leconte de Lisle.

Toutes ces correspondances me rassèrent, comme une visite au Père Lachaise qui me fait rencontrer les tombes toutes proches des maîtres défunts.

Jadis Terre des arts, des armes et des lois, la France reste la terre de la littérature. On sait que la littérature est un phénomène

particulier à l'Europe, et surtout à la France ; que, apparue à l'orée de la décadence du Moyen Age, elle consacre le triomphe de l'individu au détriment de la Cité de Dieu. Pourtant, et puisque le combat est perdu depuis sept siècles — la défaite de l'Eglise face à Philippe le Bel, le mal-nommé, à l'orée du XIVe siècle qui allait coûter à la France un siècle de guerres et de famines —, j'observe toujours avec une espèce d'émerveillement les œuvres du génie littéraire de la France, s'exprimât-il par la plume du peu catholique Voltaire. Qui sait d'ailleurs que ce dernier a écrit 2 500 volumes, signe de l'éminente supériorité des esprits de ces temps (déjà remarquée par Jacques Bergier) sur les nôtres ?

Nulle part plus qu'en littérature ne me paraît vraie l'assertion de Nietzsche pour qui "un peuple est un détour que prend la nature pour arriver à cinq ou six grands hommes". S'agissant de la France, le détour est de taille ; mais il en valait la peine. J'ai eu beau me pencher sur les autres littératures,

je n'en ai pu trouver qui offrissent les personnalités aussi diverses que fascinantes d'un Céline, d'un Rabelais ou d'un Debord. En ce sens, 1994 m'a réconcilié avec le passé de ce que je continue, pour la forme, d'appeler mon pays.

Choisie et punie par Dieu pour son esprit, la France n'a cessé de montrer son génie fait de lucidité, d'ironie et de rire. Nation des psychologues-nés, la France est, sur le plan intellectuel, faite pour comprendre : se comprendre elle-même, comprendre l'Europe, comprendre le monde et l'humanité. Elle est à ce point faite pour comprendre le monde qu'elle s'est elle-même détruite depuis 1789, et peu à peu depuis retirée de l'histoire. La France se meurt parce que l'on n'a plus besoin d'elle, parce que le diable n'a plus besoin que l'on dénonce ou encourage ses exploits. Pour ma part, je continue de célébrer dans mon coin Alcofribas Nasier, François-Marie Arouet et Guy-Ernest Debord, n'en déplaise aux princes de ce monde : car la lucidité viendra à bout de Lucifer. □

Carnets
par Pierre
Monnier

Parmi les merveilles et les étonnements de la vie : Knut Hamsun, écrivain norvégien.

Prix Nobel en 1920, il est poursuivi en 1945. Déclaré atteint de "débilité mentale" par les épurateurs, il est cependant condamné à la confiscation de tous ses biens.

Ruiné, honni, il retourne à son œuvre et publie un livre dans lequel il proclame sa fidélité aux principes auxquels il doit sa condamnation. Sans crainte et sans regrets.

Ce livre, *Sur les sentiers où l'herbe repousse*, est pour beaucoup ce qu'il a écrit de plus beau. Il est alors âgé de quatre-vingt-dix ans. C'est épatant, comme dit l'autre.

Il y en a, comme ça, qui proclament leur admiration pour Louis-Ferdinand Céline... Et puis, progressant dans les honneurs, ils aperçoivent les martinets brandis.

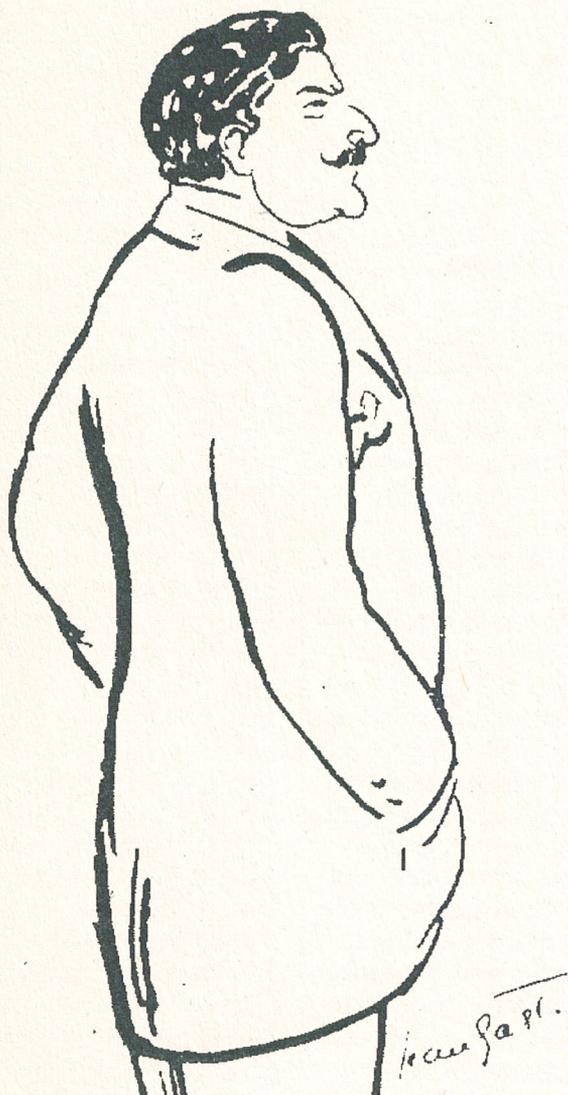
Alors, ils oublient tout, jusqu'au nom de Ferdinand... Ainsi François Léotard. Ainsi Edouard Balladur et d'autres preux du même tonneau.

A propos de Ferdinand, Bernard-Henri Lévy parle encore une fois, dans *le Point*, de "l'énigme Céline". Entendez "le grand écrivain doublé d'un Satan". Il n'y a pas d'énigme et notez ceci, pour en finir : Céline, immense créateur littéraire, a combattu l'oppression sous toutes ses formes et stigmatisé les auteurs de guerre-assassins de la jeunesse de France, quels qu'ils soient. Pendant toute sa vie. C'est tout. Il n'y a pas d'énigme et son œuvre est d'une indiscutable unité.



Les Provinciales

par Anne Bernet



Les saintes colères de Léon Daudet

Les amis se seraient fait hacher menu pour lui ; ses ennemis n'ont reculé devant rien pour essayer de l'abattre. Pareillement escorté, sa vie durant, par l'amour et la haine, Léon Daudet a rempli son époque de sa verve, de son talent, de son verbe terrible, de sa plume, plus terrible encore, et de son courage indomptable. Sa

présence est telle que même ceux qui le détestent ne peuvent l'ignorer. Et, quoiqu'il incarne le contraire exact du "politiquement correct", le cinquantenaire de sa mort a vu une partie de son œuvre rééditée malgré tout. Qu'en cette fin de siècle misérable il reste un public pour Léon Daudet est en soi un encouragement ; cet optimiste s'y serait accroché.

Rien n'est plus difficile que d'être le fils d'un père célèbre. Seules les personnalités très fortes supportent la comparaison et s'en font même un impérieux devoir d'égaliser ou de dépasser, en quelque domaine, le dangereux et bien-aimé grand homme. Léon Daudet partit avec ce handicap, car c'en est un, d'être le fils d'Alphonse...

Il vint au monde le 16 novembre 1867 en l'hôtel Lamoignon, rue Pavée, en plein Marais, le quartier de ses grands-parents maternels Allard. Léon-Marie était le fils d'un jeune journaliste très doué et assez connu mais qui n'avait pas encore conquis la gloire. Il n'aura pas atteint l'adolescence que son père, qu'il adore, est une des célébrités de la littérature. Si l'enfant n'est pas écrasé sous la renommée paternelle, il le doit sans doute à deux choses : l'immense affection qui l'unit à Alphonse ; le fait qu'il reste fils unique jusqu'à l'âge de onze ans. La naissance tardive de son frère et de sa sœur ne lui retireront pas son statut particulier.

L'enfance de Léon Daudet est à la fois celle d'un fils unique traité en adulte et précocement intelligent, et celle d'un héritier de célébrité. Collégien, puis lycéen, il côtoie quotidiennement tous les personnages importants de l'époque, écrivains, musiciens, hommes politiques. Conscient de sa chance, l'adolescent imprime

dans sa mémoire une foule de détails, de portraits, d'anecdotes qui nourriront plus tard de pleins volumes de souvenirs savoureux. Une phrase revient comme un leitmotiv sur les lèvres des grands hommes condescendants : "Mon petit, nous ferons de vous quelque chose..." Ni Gambetta, ni Renan ne présideront à l'avenir du jeune Daudet mais, en ce début des années 1890, rien ne laisse présager le changement d'orientation du garçon.

Républicain, fervent défenseur du pouvoir en place, jeune époux heureux de Jeanne Hugo, petite-fille de Victor, étudiant en médecine préparant le concours de l'internat, tel est Léon Daudet lorsqu'éclate l'affaire Dreyfus, cause déterminante de sa conversion. Mais la conversion de Daudet est entamée déjà sans qu'il s'en doute et par d'autres biais. Alors qu'il étudiait la médecine dans l'espoir enfantin de pouvoir sauver son père, atteint de sclérose en plaques, Léon échoue à l'internat : échec qu'il attribue non à d'éventuelles faiblesses de sa part - il est un bon étudiant - mais à son incapacité à se plier aux bassesses ordinaires vis-à-vis des grands patrons...

Si les études le marquent pour la vie, Daudet renonce pourtant à sa profession. Le carabin se mue en journaliste et en romancier : il en a les capacités et le talent.



Seconde rupture : Jeanne Hugo se révèle à l'usage une odieuse harpie ; "minable" est le plus tendre qualificatif qu'elle adresse à son mari, lequel ne peut plus la supporter. Malgré la naissance d'un fils, que Jeanne emmènera avec elle, le couple se sépare. Il n'était marié que civilement, à l'immense soulagement de la famille Daudet.

Soustrait à l'influence des amis de sa belle-famille, soustrait à l'esprit scientifique du milieu médical, Léon commence par retrouver la foi catholique, qu'il n'avait jamais vraiment perdue. Sa révolte devant l'Affaire, qui le jette corps et âme dans le camp des antidreyfusards, amorce sa conversion politique. Peu à peu, il prend le système en une sainte horreur ; sa rencontre avec le jeune Maurras, à la "Ligue de la patrie française", l'entraîne lentement vers le royalisme. Alors incarné dans un journal vieillot, "Le Soleil", le royalisme passe pour une affaire de nostalgiques centenaires. La réaction maurrassienne va changer tout cela, en ralliant ce qui existait de plus brillant dans la pensée française, à commencer par Daudet. En sus du Maître de Martigues, deux autres personnes transforment l'ancien républicain Daudet en chef de file du monarchisme : sa seconde épouse, Marthe Allard, qui est aussi sa cousine germaine ; Marthe, célèbre à l'A.F. sous le surnom de Pampille, est "une Chouanne" ; et le duc d'Orléans, Philip-

pe VIII. Quand Daudet rencontre le prétendant à Londres en 1901, il est conquis. Il avouera : "Il m'aurait dit : Sautez par la fenêtre ! Je l'eusse fait immédiatement."

Désormais, toute la vie de Daudet sera tendue vers la restauration de l'ordre parfait de la France : la monarchie catholique. Et ce sera avec une fougue, un talent impardonnables. Jamais personne n'aura incarné comme Daudet le précepte de l'Action française : "La violence au service de la raison". Mais la violence des royalistes est verbale et bonne enfant ; celle de leurs adversaires est sournoise et meurtrière. Trois fois, Daudet sera victime de tentatives d'assassinat. Désespérant de se débarrasser de lui, la police politique du régime essaiera de briser le lutteur, en tuant son fils aîné, Philippe, le 24 novembre 1923. Le meurtre de son enfant de quatorze ans paraît, quelques jours, avoir eu raison de Léon : le temps qu'il comprenne la vérité. On avait cru l'abattre : il se relève, plus fort, animé du besoin d'obtenir justice. En définitive, rien ne viendra à bout de l'homme, sinon la maladie qui l'emporte le 30 juin 1942.

L'œuvre de Daudet se confond tellement avec son engagement royaliste que raconter l'une revient à résumer l'autre.

Il y a le polémiste de l'A.F. quotidienne, dont les emportements magnifiques, la triomphale injure et les saintes colères terrorisent notre époque.

Les lois sur la presse empêchent d'ailleurs que soient citées les envolées lyriques du pourfendeur de "Bartoutou" et consorts...

Il y a le romancier. Peut-être parce qu'il a fallu le comparer à son père, Daudet passe vulgairement pour un romancier très médiocre. Le jugement demande à être nuancé. Certes, beaucoup de ses œuvres de fiction se ressentent péniblement de ses études de médecine, des explications physiologiques et des théories de Charcot. Mais, à côté de "L'Astre noir", son premier livre, ou de "Médée", qui ne valent pas grand chose, il y a "Les Morticoles", paru en 1894, qui faisait dire à sa mère : "C'est un livre à le faire assassiner par les médecins la première fois qu'il sera malade !" Félix Canelon et ses compagnons de voyage, victimes d'une tempête, échouent sur la côte du sinistre pays de Morticolie, gouverné par les médecins. La population est obligatoirement malade, cobaye. Pour échapper à cette pénible condition, un seul moyen : devenir soi-même morticole. L'épreuve essentielle du concours consiste à lécher avec diligence les pieds des examinateurs. Mais un véritable léchage ! Dessus, dessous, entre les orteils... Cette seule scène, à hurler de rire, suffirait à prouver le talent de Daudet. S'ajoute à cet humour noir et terrible un sens de l'horrible, du terrifiant, de l'angoissant, qui donne à tout le livre une atmo-

sphère étouffante et inoubliable. Canelon, qui ne saurait devenir un bon morticole - "Intelligent mais rempli de préjugés absurdes" (il est catholique fervent...) - finit par échapper à cet enfer ; le lecteur, haletant, croit s'évader avec lui...

Autre roman qui mérite d'être lu, "Les Lys sanglants", paru en 1938, qui est un délicieux hommage à la mémoire de Marie-Antoinette. Bien des auteurs de romans historiques ont laissé un nom en ayant écrit moins bon que cela.

Mais, là où Léon Daudet se révèle tout entier, avec sa verve, sa tonitruance de demi-Méridional, mais aussi une tendresse vraie et indulgente, c'est dans les livres de souvenirs.

"Fantômes et vivants" en est le meilleur exemple. Il est possible d'y pêcher des portraits à l'acide de Catulle Mendès, de Gambetta, de Jean Aicard (auteur de "Maurin des Maures") et ces définitions de Hugo qui feraient la joie de cruciverbistes : "Siècle avait deux ans", "Le plus vaste Moi du XIXe siècle"... Quant à l'entourage de Hugo, Daudet l'épinglait en ces termes : "La dépouille du lion était envahie par les poux."

Ce Daudet virulent et trop clairvoyant s'était fait beaucoup d'ennemis. Sa condamnation pour avoir défendu la mémoire de son fils le prouve. De son séjour de vingt-neuf mois à l'étranger, il disait : "L'exil est un malaise". Diagnostic de médecin et de patriote... Tel fut Daudet.



LES BRAQUEUSES

Film de Jean Paul Salomé, avec Catherine Jacob
Comment boucler les films de mois quand on est une femme fauchée et que les seuls espoirs de richesse résident dans un hypothétique loto ? Quatre copines résolvent ce problème en devenant braqueuses de banques. La chance souriant aux audacieux, leur première "opération" se déroule à la perfection. Hélas, les traites impayées reviennent à l'ordre du jour et notre quatuor en jupon renouvelle leur "prélèvement" dans le même établissement bancaire que la première fois. Jusqu'où iront elles ? Ce sujet à priori immoral est le prétexte de cette comédie bourrée d'humour au cours de laquelle quatre actrices, parmi lesquelles Catherine Jacob, nous offrent quatre vingt dix minutes de rire. Signalons la courte apparition d'Annie Girardot absente depuis longtemps des écrans. (Distribution : PFC Vidéo).

EXCESSIVE FORCE

Film de John Hess,
avec Thomas Ian Griffith.

Le parrain de la mafia de Chicago se voit, ironie du sort, dérober plusieurs millions de dollars. Ses soupçons se portent immédiatement sur un policier connu pour ses méthodes peu conformes à l'éthique professionnelle. On pourrait penser que ce film est une affaire à l'envers de gendarmes et de voleurs. L'action prend un tour dramatique avec la disparition d'un autre policier et les dernières minutes réservent quelques surprises. Polar de série, Excessive Force n'apporte rien de nouveau sous le soleil cinématographique mais permet de se délasser sans trop se creuser la cervelle. (Distribution : Delta Vidéo).

LES SAINTES CHÉRIES

Série télévisée de Jean Becker,
avec Micheline Presle et Daniel Gélin.

Dans les années 60, la télévision française ne disposait que deux chaînes télévisées dont une en noir et blanc et proposait des émissions aussi diverses que l'Homme du XX^e siècle, Les Perses, Le Smilblick ou des séries telles que Thierry la Fronde ou les Saintes Chéries. Ecrite par Nicole de Buron, cette saga familiale était le reflet parfait de la vie des cadres moyens qui ne connaissait pas encore les affres du chômage. Les plus de quarante ans reverront avec nostalgie ce morceau de leur jeunesse et les adolescents constateront qu'en ce temps là, on pouvait faire des séries sans sexe, sans drogue et sans violence. Etonnant, non ? (Distribution : Polygram Vidéo)

par

Jean Silve de Ventavon

«Le Pen, le Peuple et la petite fille espérance» de Pierre Monnier

“**C**royez qu'il n'y a pas de plates méchancetés, pas d'horreur, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter (...) en s'y prenant bien". Cette évidence qu'énonçait Beaumarchais, lucide quoique mauvais drôle, les Quatre États Confédérés qui asservissent notre Patrie et que le génial Maurras a de si belle façon stigmatisés ne l'ignorent point. La calomnie est leur arme privilégiée, une arme dont, pleins de haine, lâches et morgueux, ils usent sans pudeur, jour après jour, contre Jean-Marie Le Pen, champion de la France française. Et l'ouvrage de M. Pierre Monnier, "Le Pen, le peuple et la petite fille Espérance", espèce de rapport, assorti de judicieuses observations, des entretiens qu'eut avec le président du Front national l'auteur des "Grandes têtes molles" et des "Pendules à l'heure", pourrait être sous-titré "Bréviaire de l'anticalomnie".

"Parlant de (Jean-Marie Le Pen), écrit Monnier, mon but n'est pas de rédiger sa biographie, mais de mieux (...) (le) faire connaître (...)" Ce

but, l'infatigable soldat du Vrai l'a superbement atteint. A la lecture de "Le Pen, le peuple et la petite fille Espérance", ... "ce qui est ressenti (...), c'est l'existence de l'écart entre la vérité objective du personnage (...) et l'image répandue par les médias, les pouvoirs et "ceux d'en haut", comme disent les (...) subordonnés de la calomnie besogneuse".

Faute de place, il nous est impossible de transcrire de manière exhaustive l'ensemble des propos tenus à mémoire par le chef du Front — une gerbe d'excuses à MM. Elkabbach, Levaï, Khan et Daniel ! — en lequel plus de trois millions et demi de "Français fiers de leur passé, de leur culture et de leur avenir" voient le Sauveur de la Nation gallique. Nous nous satisferons de résumer, trop vite, ceux ayant trait à l'immigration et au chômage, à l'avortement, à la paysannerie, à l'instruction publique, aux pays africains, aux engagements guerriers.

L'immigration et le chômage. "Si Guillaume de Kostrovitsky dit Apollinaire, apatride (...) volontaire en

1914 au service de la France (...), blessé en première ligne, mort en 1918 et très grand poète de la langue française, est bien une chance, Stavinsky, Joanovici, les loubirds et les dealers qui saccagent les banlieues travailleuses et remplissent les prisons sont, au sens précis, un fléau (...)" " (...) en 1992, le coût de l'immigration a été de 250 milliards et (...) un million d'emplois ont été perdus pour les Français. Il faut rétablir la priorité d'embauche à nos compatriotes et leur maintien prioritaire dans l'entreprise en cas de licenciement".

L'avortement. "Nous savons que notre patrie est un être vivant né à travers les siècles de notre propre élan vital. Et si nous refusons la politique de l'avortement, c'est parce que nous adorons la Vie dès son premier souffle".

La paysannerie. "Je sais qu'il n'y a pas de peuple sans paysans. Je sais que notre devoir est de nous battre à leurs côtés parce que leur survie est celle du peuple de France (...). Le paysan est à son travail comme à un combat. (...) libre, il se bat contre



les syndicats marxistes et les instances idéologiques acharnées à faire de lui un prolétaire, un esclave et finalement un robot (...). Les idéologues de gauche ont toujours joué (...) la xénophilie et le déracinement (...).

Ils ne veulent plus de France rurale, France de l'élan vital, trop "réactionnaire" au sens précis de "réagir pour survivre". Ils veulent un désert où s'élèveront des mégapoles agglutinant tous les déracinés, ceux de notre sol et ceux des pays malheureux".

L'instruction publique. "Une politique aussi abstraite que l'octroi du baccalauréat à quatre-vingts pour cent des jeunes gens ne peut que déboucher sur l'inadaptation professionnelle. D'autant plus que l'organisation de

l'apprentissage est défailante. Cette conjonction d'une vue de l'esprit et d'une carence est désastreuse. Elle tue l'espérance chez les jeunes".

Les pays africains. "Le bilan de plus de trente ans d'indépendance africaine est désastreux. Nous devons prendre en compte : l'importance de nos intérêts et le nombre de nos ressortissants engagés sur le terrain, l'orientation idéologique des équipes dirigeantes, la valeur stratégique des pays concernés, la possibilité de contrôler sur place la répartition et l'usage de l'aide, la participation des États au rapatriement de leurs ressortissants (...) installés en France".

Les engagements guerriers. "J'ai une règle à laquelle je pense

que toute dérogation constitue une erreur. Il ne faut intervenir que dans trois cas : 1) Si le territoire national est en danger ; 2) Si nous sommes tenus par une alliance expresse ; 3) Si l'intérêt national est menacé en quelque point du monde. Je refuse tout engagement irréflecté dans le cadre de l'ONU".

Merci, M. Monnier, vous avez de nouveau contribué à remettre les pendules à l'heure.

La chose irritera les loges, le B'nai B'rith, la Ligue des Droits de l'Homme, la LICRA, le MRAP, SOS-Racisme, le SCALP, les communautés nomades et... Mme Sinclair, épouse Strauss-Kahn : bravo, bravo, bravissimo !! □

*Editions nationales, 80 F.
Vérité, j'écrirai ton nom...*

« SOUS LE PAVILLON NOIR »

de Rafael Sabatini

A la mort de son père, gouverneur des Iles-sous-le-Vent, la belle Priscilla Haradine embarque pour l'Angleterre, sous la surveillance pointilleuse du major Sands, vieil ami de la famille qui porte à la demoiselle des sentiments intéressés. Par malchance, le hasard met en travers des plans de Sands un arrogant gentilhomme français, Charles de Bernis. Au premier regard, Priscilla en tombe amoureuse. Mais qui est Bernis ? Ce qu'il prétend être : le lieutenant du gouverneur de la Jamaïque, qui n'est autre que l'ancien flibustier Morgan. Ou un pirate de la meilleure espèce ? Quand le navire qui transporte nos trois voyageurs est arraisonné par le redoutable Tom Leach, la terreur des Antilles, et que Bernis paraît être fort intime avec lui, est-il encore possible de s'interroger ? Mais miss Priscilla ne serait pas femme si elle était insensible aux charmes d'un beau gredin... Et, d'ailleurs, Charles est-il un gredin ? Rafael Sabatini est l'auteur du mythique Capitaine Blodd. Sans être aussi prodigieux que ce grand succès, Sous le Pavillon noir

est une histoire de pirates d'excellente facture.

Phébus, 215 p., 128 F.

« LES PRÉDATEURS DE L'ACTION HUMANITAIRE »

de Xavier Emmanuelli
Fondateur de "Médecins sans frontières", Xavier Emmanuelli, après avoir rappelé la création de l'organisation et ses buts primitifs, étudie le détournement politico-médiatique de son œuvre. A travers le problème kurde, la guerre du Golfe et les réfugiés du Sud-Est asiatique, il met en évidence les récupérations, les erreurs, les naïvetés et les médecins transformés, pas toujours à leur corps défendant, en vedettes. A l'origine aussi de la création du SAMU et de SOS-Médecins, Emmanuelli déplore tardivement le tort ainsi porté à la médecine de quartier et aux médecins de famille, au détriment du contact humain et du bien-être des malades. La confession d'un apprenti-sorcier, en quelque sorte...

Albin Michel, 250 p., 89 F.

« LES FILS DES TÉNÉBRES »

de Dan Simmons

Après la chute du régime de Ceaucescu, le docteur Kate Neuman, spécialiste en hématologie, part à Bucarest soigner les enfants atteints du Sida. Parmi eux, un orphelin mourant, mais pas du virus HIV. Ayant diagnostiqué une maladie génétique rarissime mais curable, Kate Neuman adopte le petit Joshua et le ramène aux Etats-Unis afin de le soigner. Et s'aperçoit que son fils adoptif possède l'étrange faculté de s'auto-immuniser contre son mal. A une seule condition : qu'on lui donne du sang frais... La jeune femme comprend qu'elle a découvert le secret de ceux que l'on appelle les vampires : un virus qui permettrait de guérir toutes les maladies génétiques, le Sida, le cancer, et de régénérer les organes blessés... Malheureusement, Joshua est le prince héritier des Voïvodes buveurs de sang, et ils sont prêts à tout pour récupérer leur futur souverain. Dan Simmons réécrit d'une façon étonnante, et scientifiquement plausible, le mythe de Dracula. Malgré un abus d'explications médicales, un excellent roman fantastique.

Albin Michel, 460 p., 130 F.



Une idée pour servir la vérité

Fidèle

par Serge

Interrogés par un hebdo de programmes à l'occasion de l'anniversaire de la libération d'Auschwitz, les téléspectateurs sont nombreux à réclamer plus d'émissions consacrées aux Heures Les Plus Sombres de notre Histoire.

Des propos de mauvais goût sur cette période ayant été tenus sur la fréquence pornographique "Fun Radio", Monsieur Hervé Bourges, président algérien du CSA français, impute aux médias et à l'Enseignement la responsabilité de l'ignorance dans laquelle la jeunesse se trouve de ces heures-là.

Qu'il me soit permis de proposer de nouveau une solution qui satisferait tout le monde.

Elle consiste à décider par voie législative ou réglementaire l'obligation de diffuser, chaque jour, sur toutes les chaînes à la même heure de forte écoute, une émission (film, entretien, débat, document, témoignage, etc.) rappelant la période noire.

Le lendemain, un contrôle serait effectué. Auprès des enfants dans les établissements scolaires, sous la forme d'une interrogation écrite portant sur l'émission de la veille.

Auprès des parents sous la forme d'interrogatoires rapides effectués par des brigades spéciales opérant dans les lieux publics mais aussi à domicile.

Les enfants ne répondant pas correctement auraient à apprendre par cœur un texte tiré, par exemple, des mémoires de Martin Gray ou du réquisitoire du procureur soviétique au procès de Nuremberg, œuvres présentant les meilleures garanties d'historicité.

Les parents défaillants seraient, quant à eux, punis d'une amende.

On ferait ainsi entrer l'Histoire dans les crânes les plus épais.

L'autre avantage étant de rendre la télévision obligatoire dans tous les foyers, ce qui permettrait d'assurer une meilleure diffusion de La Vérité en général.

JEUDI 23 FÉVRIER

F2 22H55

"Chela Ouate"

Pour qui l'ignorerait, "Chela Ouate" signifie, dans le langage inversé de la sous-humanité périphérique, "lâche-toi" ou, si l'on préfère, "laisse-toi aller".

L'émission présentée par une sorte de docteur touche-pipi consiste à demander à des adolescent(e)s de se "laisser aller", justement, en racontant leurs supposées aventures cochonnes sur le mode sociologique.

Le docteur Zizi a été sélectionné comme spécialiste de la jeunesse par Monsieur Balladur à la suite du scandale soulevé par les propos obscènes qu'il tenait à l'antenne de "Fun Radio".

Peut-être notre si convenable Premier-Candidat pourrait-il, à présent, embaucher un autre animateur de cette même radio viré récemment pour des propos qui insultaient la Mémoire en comparant un camp de concentration à une vieille résidence secondaire. Comme expert auprès des "Cellules Charlot", il ferait merveille.

VENDREDI 24 FÉVRIER

F3 Toute la soirée

La télé idéale : "Thalassa" nous découvre l'irréelle lagune de Comacchio, entre Veni-

se et Ravenne, où les descendants des populations côtières chassées voilà quinze siècles par les bandes huni-ques vivent encore aujourd'hui au rythme du Moyen Age et subsistent grâce à la pêche à l'anguille.

"Faut pas rêver" nous enlève plus loin encore. En Papouasie, d'abord, pays cher à ADG et à son épigone BEH pour des raisons inexplicables puisque, là-bas, les hommes se déguisent en oiseaux (Ah ! Voir BEH en poule faisane !) et excècent les femmes (Ah ! Imaginer ADG en misogynne actif !); au Pérou, ensuite, pour un voyage dans le temps sur le lac Titicaca à bord d'un vapeur directement issu de l'ère victorienne ; au Maroc, enfin, chez les montagnards qui ramassent le khôl, cette pierre dont la poudre fait l'œil coquin.

Pour clore la soirée, "Nimbus", qui se confirme comme l'une des meilleures émissions scientifiques de la télévision. La beauté, le rêve, l'intelligence. On ne demande rien de plus à la télé. Ce n'est pourtant pas difficile.

SAMEDI 25 FÉVRIER

F3 20H50

"Danse avec la vie"

Pour une fois, un téléfilm français ne traite ni de crime, ni de Sida.



au poste

de Beketch

Simplement du drame d'une enfant surdouée pour la danse et que frappe cette terrible et incompréhensible maladie de l'âme : l'anorexie, qui vient de tuer Solven, fille de PPDA. A voir ne serait-ce que pour l'admirable Patrick Dupond.

DIMANCHE 26 FÉVRIER
M6 20H45
« Capital »

La meilleure émission de vulgarisation de toute la télévision.

Emmanuel Chain a trouvé le secret qui rend intelligent : considérer son interlocuteur comme doué de cette même qualité. "Capital" peut évoquer les sujets les plus rédhibitoires, on est toujours passionné. Ce soir, quatre jours avant l'échéance fatale de la déclaration : l'Impôt.

F3 23H55

« Port of Seven Seas »

Les occasions de rigoler sont trop rares pour manquer cet ahurissant "digest" de la trilogie de Pagnol, avec Wallace Berry dans le rôle de César et Maureen O'Sullivan ("toi Tarzan, moi Jane") dans celui de... Madelon (pour les Américains, le mot "Fanny" désigne une partie du corps féminin si intime que pas un père de famille, fût-il cafetier sur le Vieux Port, ne songerait à donner un tel prénom à sa fille).

Les cinéphiles sont unanimes à trouver cette adaptation datée de

1938 digne de la trilogie originale. Pour ma part, elle me fait hurler de rire.

LUNDI 27 FÉVRIER
F2 20H50

« **La France en direct** »
Alain Juppé. Fils de la riche bourgeoisie terrienne, normalien, agrégé, énarque, inspecteur des Finances, soixante-huitard doré sur tranche, gaulliste par discipline familiale, étranger à toute connaissance charnelle du monde du travail ou de la création, ce pur produit de l'administration la plus métallique est un citoyen Alpha au sens Huxleyen, un "Robopol", une sorte de glaçon acide qui incarne jusqu'à la caricature ce que Chirac prétend combattre quand il feint de s'en prendre à la nomenklatura.

Un mot, rapporté par Emmanuel Ratier dans son "Encyclopédie politique française", le dépeint : "Il est le seul Landais à ne pas connaître la forme d'un ballon de rugby". Une heure et demie d'ennui garanti.

MARDI 28 FÉVRIER
M6 20H40

« **Voyage au centre de la terre** »

Il ne s'agit pas d'un "remake" des merveilleuses aventures du professeur Lindenbrock et de son neveu mais d'un scénario original tricoté à partir du livre de

Jules Verne. A voir par pure curiosité.

MERCREDI 1er MARS
F3 20H50

« **La Marche du siècle** »
Depuis le début de la campagne, on voit beaucoup Le Pen à la télé. Dimanche dernier, il était l'invité de "7 sur 7", aujourd'hui il est reçu par Cavada, il y a un mois, on le voyait à "l'Heure de vérité". Si ça continue, à deux mois des présidentielles, on lui aura fait bouffer tout son temps de parole et il ne pourra même pas se plaindre d'avoir été écarté des petits écrans.

C'est la tacadac-tactique du gendarme de la pensée.

Carreyrou a d'ailleurs déclaré : "Trop de réglementation sous couvert d'équité peut nuire à la démocratie".

Mais c'était pour dénoncer les exigences du CSA qui l'ont obligé à recevoir Le Pen à "7 sur 7".

Dieu merci, dans cette purée démocrassouillarde, il y a toujours un imbécile pour manger le morceau.

JEUDI 2 MARS
F2 20H50

« **Envoyé spécial** »

Reportage sur les enfants surdoués. On constate qu'ils lisent et qu'ils ne regardent pas la télé. Commentaire des auteurs de l'émission : "C'est à la limite du supportable, ça fait froid dans le dos, la dictature des parents est quelque chose d'horrible".

Je vous le dis, ils finiront par trouver un truc pour

rendre la télé obligatoire.

CINE CINEFIL 20H30
« **Les Portes de la nuit** »

Admirable chef-d'œuvre, dit-on par réflexe et par habitude. En fait, quitte à passer pour iconoclaste, disons que Montand et Nathalie Nattier jouent comme des débutants les rôles conçus pour Gabin et Dietrich.

Cela dit, le scénario est incroyablement "politiquement incorrect" pour l'époque et les décors de Trôner auraient mérité d'être classés monuments historiques.

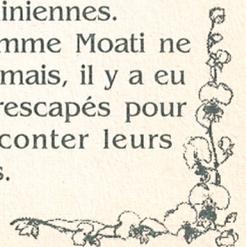
VENDREDI 3 MARS
Canal Plus 20H35

« **Une Femme dans la tourmente** »

Le service de télé-propaganda fondé et dirigé par Serge Moati continue de fonctionner sous Balladur avec la même efficacité que sous les socialistes. Ce soir, la télévision d'Etat lui a acheté l'histoire entièrement inventée et mensongère d'une femme en lutte contre "une dictature militaire d'extrême droite qui sévit en Amérique du Sud depuis trente ans".

Le problème est qu'aucune dictature-militaire-d'extrême-droite n'a jamais gardé le pouvoir plus de quelques années dans le monde et que les seules dictatures militaires qu'on connaît et qui ont tenu trois quarts de siècles sont les dictatures stalinienne.

Mais, comme Moati ne le dira jamais, il y a eu peu de rescapés pour venir raconter leurs malheurs.



Un jour

La Royauté fut abolie à Rome le 22 février 509 avant Jésus-Christ. Rémus et Romulus, les enfants de Rhea Silvia, elle-même issue de l'auguste gens *Silvii* fondatrice d'Albe, dressèrent les premières enceintes de la Ville en 753. Après les illustres frères, des rois latins, sabins, étrusques gouvernèrent tour à tour Rome. Néanmoins, élus du Sénat, ils étaient à la quasi-obéissance de celui-ci, et chacun d'entre eux avait cherché, tantôt par la force, tantôt par la ruse, à s'émanciper de la tutelle des Patres. "La querelle entre les rois et l'aristocratie, écrit *Fustel de Coulanges*, (avait) pris le caractère d'une lutte sociale. Les rois s'attachaient le peuple ; des clients et de la plèbe, ils se faisaient un appui (...). L'aristocratie voyait (...) derrière elle la plèbe, classe sans religion et sans foyer (...). Les rois (...) pour elle visaient à bouleverser l'organisation de la famille et de la Cité"... C'est lors du règne de *Tarquin le Superbe*, le septième roi, un roi encore plus ambitieux que les autres d'être le seul maître — de *rege dominus* existit —, qu'un horrible drame légitimera le coup d'État auquel songeaient les Potentes qu'effrayaient la fringale de pouvoir du souverain. A la fin de janvier 509 avant Jésus-Christ, les troupes de *Tarquin* investirent un oppidum voisin de Rome, place qu'occupaient depuis des lustres les ennemis de la Louve. Le siège traînant en longueur, les officiers de *Tarquin* usèrent le temps à évaluer la vertu de leurs femmes. Jeu irréfléchi ! Les guerriers s'inquièrent mutuellement et s'en allèrent, pleins de doute, surprendre les intéressées... Las, aucune n'avait observé la foi jurée, sauf l'épouse de *Tarquin Collatin*, *Lucrece*, qui tressait de la laine en l'attente du mari aimé... Les porte-glaive hurlèrent de rage ; hors de soi, jaloux de l'heureux *Collatin*, *Sextus Tarquin*, le fils du *Superbe*, vida *Lucrece*, et *Lucrece* se suicida. Les dés de fer avaient roulé. *Tarquin Collatin*, le préfet *Lucretius*, le général de la cavalerie *Junius Lucius Brutus*, le praticien *Valérius* ameutèrent la plèbe de *Collatin* où était exposé le corps de la pauvre *Lucrece* ; ils gagnèrent avec elle Rome dont ils insurgèrent les bas-quartiers ; et, le 22 février 509 av. J.-C., le Sénat ostracisa *Tarquin*, proclama la République. La République romaine perdue jusqu'en 27 av. J.-C. Aristocrate et soldate, elle était aux antipodes de la nôtre, populaire, mercantile et brigante.

Jean Silve de Ventavon

Balades

par
Olmetta

REVENONS À MONTMARTRE ET À SES CARRIÈRES

Il est plaisant de transcrire le procès-verbal d'une visite, en 1860, de la carrière située entre la rue Caulaincourt et le Moulin de la Galette : « La porte de ce colossal rocher est large de plus de 12 mètres de haut ... Les galeries souterraines de cette immense carrière arriveront bientôt sous les deux moulins qui restent encore ... Il n'y a pas de maisons sur la crête de cette partie de la montagne, de crainte qu'un jour ou l'autre le terrain ne s'affaisse. Le ciel des galeries du formidable souterrain est haut d'environ 15 mètres. Les piliers qui soutiennent la voûte sont d'une grosseur colossale ; ils peuvent avoir 25 mètres de circonférence à leur base ... L'ouvrier m'a dit qu'il n'y avait pas pour deux ans à extraire encore de cette pierre à plâtre. Des lampes posées sur des saillies éclairent les charretiers qui vont et qui viennent ... J'engage les personnes qui n'ont pas vu d'intérieurs de carrière et qui ont du goût pour l'horrible à aller visiter cette colossale curiosité pendant qu'il est temps encore ». (Emile Girard).

C'est dans une de ces carrières que l'on jeta des centaines de corps suppliciés pendant la terreur. Ce cimetière improvisé, dit « de la Barrière blanche » devint légalement champs de repos en 1798.

Dans ce merveilleux jardin que surplombe le pont Caulaincourt on voit la tombe du banquier *Osiris* ornée de la réplique en bronze du *Moïse* de *Michel-Ange* ; le gisant d'*Alexandre Dumas* ; l'épithaphe curieuse de l'architecte *Hittorf* qui « repose parmi les fleurs après avoir vécu au milieu des épines ».

Les *Guitry* reposent ici ; *Lana Marconi* les a rejoints. *Théophile Gautier*, *Edgar Degas*, *Jacques Offenbach*, *Francisque Poulbot*, *Henri Rochefort*, *Hector Berlioz*, *Jean Honoré Fragonard*, *Stendhal*, *Madame Récamier*, *Georges Feydeau*, *Ernest Renan*, *Ponson du Terrail*, le cuisinier *Carême*, le bourreau *Sanson*, les *Goncourt*, la *Goulue*, *Dalida*, le maréchal *Koenig* y voisinent

(cimetière Montmartre. Entrée par l'avenue Rachel) □

Rendez à ces Arts

James McNeill Whistler

Dandy sudiste, n'ayant connu la consécration que tardivement, *Whistler* (1834-1903) reste mal connu du public français. Grâce à l'importante exposition que lui consacre le Musée d'Orsay, on peut essayer de le découvrir en ce moment. "Essayer", car l'éclairage est si faible que maintes toiles sombres restent indéchiffrables ! On y voit beaucoup plus clair pour les œuvres sur papier exposées au sous-sol, alors que, justement, ce sont celles qu'il faut protéger de la lumière... Allez comprendre !

La superbe "Symphonie en blanc" qui ouvre la présentation (elle, on la voit...) est le premier échec de *Whistler*. Repoussé par la Royal Academy de Londres, ce grand portrait en pied d'une rousse Irlandaise vêtue de blanc, sur fond blanc, va faire rire au Salon des Refusés. C'est le début d'une longue bagarre entre le peintre et la critique. Bagarre qui ira jusqu'à la faillite de *Whistler* qui tente un procès au critique *Ruskin* !

Ayant quitté son Amérique natale en 1855, *Whistler* va faire l'essentiel de sa carrière entre Paris et Londres. Adeptes du japonisme, il ira jusqu'à utiliser un papillon en guise de signature.

L'influence japonaise se retrouve à la fois dans les portraits aux éléments décoratifs nippons et dans ses paysages de la Tamise, dans ses "Nocturnes", peints d'une manière fluide et lumineuse, comme des estampes. *Whistler* recherche d'abord l'harmonie : les titres de ses tableaux sont des noms de couleurs. Effets d'eau et de brouillard pour des paysages poétiques, étranges, présymbolistes. Impassibilité et profondeur psychologique dans les grands portraits pourtant conçus comme des arrangements. Les soixante-six peintures sont complétées par cent vingt-quatre œuvres graphiques remarquables, notamment celles réalisées à Venise. En parallèle, le Musée Rodin présente une exposition consacrée au monument inachevé dédié à *Whistler*, qui avait été commandé au sculpteur.

Nathalie Manceaux

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris VIIe ; jusqu'au 30 avril.
Musée Rodin, 77 rue de Varenne, Paris VIIe ; jusqu'au 30 avril.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

LE 2 FÉVRIER 1995

La grande nouvelle du jour, c'est la remise par Toubon à Johnny Halliday des insignes d'officier des arts et des lettres. J'imagine le dialogue entre le fin lettré et le délicat artiste :

Toubon : "Johnny, bon, eh bien, j'ai l'honneur de vous honorer des honneurs d'officier des arts et des lettres. Encore bravo et bonjour à votre dame."

Halliday : "Ah que merci bien, j'veux dire, M'sieur Lang. Et que Adeline, non, Karine j'veux dire, elle sera contente que son Johnny se soye officier du lézard, comme vous disiez."

Bref, une rencontre au sommet. La culture est à son apogée ! Chaque époque a les Mécènes et les Virgile qu'elle mérite. Je me moque, mais je ne devrais pas. Ce Johnny est en voie de devenir un monument historique. Les gouvernements passent, les présidents trépassent, mais, lui, il est toujours là, brillant sur scène, le micro coincé dans la glotte. Il y a trente ans, il se roulait déjà jambes en l'air sur les planches tandis que ses "fans" barbus et chevelus couvraient ses hurlements

de leurs clameurs. A présent, il ne se couche plus sur la scène qu'avec précaution et grincements de rotules, mais ses "fans", devenus lippus, pansus, ventrus, fessus, continuent à l'ovationner. Dans trente ans il sera toujours là, chevrotant dans sa chaise roulante, pendant que ses "fans" che nus et moussus frapperont en cadence le sol de leurs béquilles.

LE 6 FÉVRIER 1995

Le feuilleton des présidentielles s'anime. A gauche, on attendait Grouchy-Emmanuel, ce fut Blücher-Jospin. Les socialistes ont finalement décidé d'épargner Frankenstein et d'envoyer l'agneau aux boucles grises se faire dévorer par le grand méchant mou. On reconnaît là comme une émouvante résurgence de l'esprit de sacrifice des Grands Ancêtres qui, en vertueux héros, ne craignaient jamais de faire mourir les autres pour leurs idées. La gauche a hésité, la gauche a courbé la tête sous la mitraille, la gauche a failli reculer. Mais, en fière héritière des héros de Valmy, la gauche s'est ressaisie. Les sourcils froncés sur le regard d'acier, les

mâchoires crispées sous la jugulaire, les volontaires montent en rangs serrés à l'assaut du bastion présidentiel. "Ah ! les braves gens !" comme disait le roi de Prusse en voyant charger les cuirassiers de Reichshoffen. On distingue en première ligne l'héroïque cohorte des écolos, avec et sans moumoutes, flanquant en voltigeurs le valeureux Jospin. Et voici Hue "da ! da !", l'homme qui ne savait pas dire "niet" aux Russes, avec sa bonne tête de nain de Blanche-Neige. Et puis Laguillier, sans les glapissements de qui les élections ne seraient pas des élections. D'autres se lèvent à l'horizon. On croit reconnaître, dans la brume, Kouchner portant son sac de riz, Lang et son veston rose, et Tapie, la douloureuse victime de la justice de classe. Ils sont tous là, ces braves gens. Et même Gaillot, le vaillant champion des exclus, brutalement privé de son emploi, chassé de son logement de fonction et contraint de s'inscrire à l'ANPE (Aidons Nos Pauvres Évêques). J'ai lu une petite annonce navrante : "Pour cause départ cède petit prix mitre et crosse très peu servi. Ec. Jacques G. au jal". □

Mes bien chers frères

Paule

Paule est très âgée et dépressive. Lui téléphoner ou lui rendre visite m'apporte beaucoup. Elle ne prononce pas, en effet, le nom du Christ comme les autres le prononcent. Elle le dit avec la profondeur de quelqu'un qui connaît, et qui aime. Comme beaucoup de personnes souffrant de dépressions nerveuses, elle a fait l'expérience du silence de Dieu. Et pourtant, je constate en elle une très grande profondeur spirituelle. C'est cela qui me fait du bien. Celle qui a si souvent l'impression que Dieu l'abandonne peut dire avec Job : "Autrefois, je ne connaissais Dieu que par oui-dire". Job disait cela au terme de sa cruelle maladie. Il ajoutait : "Mais maintenant mes yeux l'ont vu" (42, 5). Paule me confiait ceci : "Pour moi, Dieu, c'est le Christ. Je le vois monter au calvaire, souffrant. Je le vois dans son humanité". Elle poursuivait : "Je suis comme le Christ ; je dis : Pourquoi, Dieu, m'avez-vous abandonnée ? Cette parole de découragement m'aide". Cela, plusieurs personnes dépressives me l'avaient rapporté. Pendant la tentation du désespoir est là, au creux de la nuit : "Je suis réduite à rester chez moi à voir ces films imbéciles à la télévision. J'ai le grand désir de mourir. Je me sens tiraillée entre le désir d'en finir et cette défense qui m'est faite de le faire par mes mains. Mourir en chrétienne, voilà ce que je demande au Christ. Il y a Satan qui me tente ; je lui ai toujours résisté". Les expériences spirituelles sont très diverses. Celle-ci est authentique. Ici, il n'y a point d'illusion. Dieu permet que certaines âmes descendent au fond de sombres vallées. Il ne les abandonne pas. Nous non plus ne les abandonnons pas ; rendons-leur visite. Laissons-les nous parler de Dieu, du Christ. Elles sont encore capables de vous dire, comme Paule, à 83 ans : "J'ai une grande admiration pour le Christ. Tout me plaît en Lui. Il a tant fait pour nous !"

Abbé Guy-Marie



La Grande Guerre

Députés, planqués, Tabors et jambe de bois

Après tous ces jours passés au front, au côté du magnifique Eugène Emmanuel Lemerrier, le lecteur nous pardonnera de revenir à l'arrière pour y retrouver les petites misères des civils.

C'est qu'il s'y passe des choses, à l'arrière !

La presse commence à parler des petits profiteurs de guerre. Elle y est intéressée au premier chef depuis que les colonels en retraite commentent les bulletins militaires et que les académiciens se précipitent pour prendre à salaire réduit les places de journalistes laissées vacantes par la mobilisation.

Le syndicat général de la presse française proteste et fulmine contre ces « coucous » alors que le marasme est général à cause de la publicité absente et que les salaires de la profession ont baissé de moitié. Sauf au « Petit Marseillais », qui reçoit les félicitations de la corporation pour avoir maintenu les émoluments de ses journalistes envoyés au front.

La vente des journaux, elle, n'est pas en cause. Le « Petit Parisien » tire à un million huit cent mille exemplaires et le tirage total des quotidiens français atteint... quinze millions d'exemplaires par jour !

Mais voilà ! A l'époque, déjà, il est patent que ce n'est pas le tirage qui fait la prospérité des journaux.

L'autre sujet de conversation porte sur les parlementaires. Doivent-ils, s'ils en ont l'âge, rejoindre le front ou rester à leur poste ? Les avis sont partagés. Disons qu'en gros les élus pensent qu'ils se doivent de maintenir la représentation nationale tandis que les poilus pensent qu'ils seraient plus à leur place dans les tranchées.

Un témoin, qui n'a rien d'un antiparlementariste primaire puisqu'il s'agit de Jean Bernard,

journaliste de la gauche républicaine et disciple de Louis Blanc, qui rédigea tout au long des premières années du siècle une passionnante mais hélas introuvable « Vie de Paris », raconte :

« Il y a six mois, le jour du décret de mobilisation, je me trouvais dans les bureaux du ministère de la Guerre et je vis arriver, très affairé, un député que je connaissais bien. Il raconta à un fonctionnaire qu'il était brigadier du train mais qu'il était prêt à rendre ses galons pour rester à Paris "afin de surveiller les intérêts de ses électeurs".

- Qu'on me donne ce qu'on voudra, disait-il, au besoin une place de planton dans un bureau, mais qu'on n'oublie pas que je dois représenter ici mes électeurs. S'il le faut, je balaierai les bureaux ».

Et Jean Bernard rapporte avoir appris, quelques mois plus tard, que cet héroïque défenseur de la démocratie avait obtenu un poste de planton au ministère des Finances avant d'être nommé sous-lieutenant.

Pour certains, la guerre est une bonne affaire, pour d'autres, une belle occasion.

On rencontre, dans les salons bourgeois, des dames du monde qui se promènent à travers pâtisseries et thés de cinq heures en costume de la Croix-Rouge pendant que leurs femmes de chambre, enrôlées elles aussi, soignent les blessés.

Cela leur vaut parfois des surprises. Ainsi cette anecdote survenue à l'une de ces dames charitables qui, déplore le journaliste, tentant par tous les moyens de convertir leurs malades à la vraie foi, conduisent leurs malades à l'église plutôt qu'au cinéma et « s'obstinent à ne pas comprendre que l'hôpital doit être neutre et que le dévouement aux blessés est indépendant de la religion ».

Dans un hôpital, un médecin avise un Tabor blessé dont la poitrine arbore une stupéfiante collection de médailles pieuses et autres scapulaires.

- Mais tu es donc chrétien ? interroge le morticole ahuri.

- Non, musulman, bien sûr ! répond, hilare, le Marocain.

- Eh bien, pourquoi ces médailles ?

- Ça, bon kawa, Toubib !

Le malin, racontent les journaux, avait découvert que les blessés catholiques avaient droit à du café sucré alors que les musulmans devaient se contenter de lavasse fade. Il s'était donc bardé de ces amulettes merveilleuses qui donnent bon goût au « kawa ».

Certes, on n'est pas obligé de croire que cette histoire est sortie d'ailleurs que de l'imagination d'un journaliste en mal de copie.

Du moins peut-on prêter foi à ce portrait de stratèges de Café du Commerce qui, « alignant les allumettes sur le marbre des guéridons s'écrient à chaque instant : "Ici je résiste, là j'enfonçe, plus loin j'enveloppe et voilà pourquoi nous serons victorieux" ».

Mais que l'on y croie ou non, ce sont à peu près les seules nouvelles qui franchissent le barrage implacable de la censure sur les fantaisies de laquelle nous reviendrons.

Pourtant, une information mobilise l'opinion et la « Une » des journaux, en cette troisième semaine de février 1915 : Mademoiselle Rosine Bernard, dite Sarah Bernhardt, vient d'entrer à l'hôpital pour se faire couper la jambe à la suite d'une maladie du genou.

A soixante et un ans, la carrière de la comédienne est-elle finie ? s'interrogent anxieusement les gazettes, cependant qu'au front des milliers de gosses de vingt ans tombent chaque jour, tués ou atrocement mutilés.



LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des réfugiés politiques
au VIII^{ème} siècle —

- | | |
|---------------------|---------------------|
| ❑ ARAMIS | ❑ JACQUES HOUBART |
| ❑ ANNE BERNET | ❑ LORO |
| ❑ ANNE BRASSIÉ | ❑ BERNARD LUGAN |
| ❑ JÉROME BRIGADIER | ❑ NATHALIE MANCEAUX |
| ❑ CHAUMEIL | ❑ PIERRE MONNIER |
| ❑ JEAN-PIERRE COHEN | ❑ DANIEL RAFFARD |
| ❑ MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE |
| ❑ JOSPEH GREC | ❑ VENTAVON |
| ❑ PÈRE GUY-MARIE | ❑ et... ADG |

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du *Libre Journal* par abonnement proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :
Adresse : C.P. :
Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61